



Nano - Vous devez savoir ce qu'il adviendra...

Keenan Locar

Publication: 2011

Catégorie(s): Fiction, Action & Aventure, Fantastique, Science Fiction

Tag(s): "science fiction" aventure thriller adn avenir futur prédictions

Prologue

Les raisons qui président à nos destinées peuvent parfois nous paraître si incroyables, que nous faisons appel pour comprendre, en fonction de notre histoire personnelle, de nos croyances, à la fatalité ou au divin ou bien encore, nous nous demandons si ce monde dans lequel nous pensons vivre est bien réel...

Peut-être que non. Il est possible que ce que nous voyons, entendons, ressentons ne soit qu'une illusion, mais peu importe, dans ce cas, si c'est une belle histoire...

Cette histoire, c'est aussi celle de Telma et Niejdan. Dans cet océan de doutes, eux, ont une chance inouïe, une certitude, celle de ne plus pouvoir vivre l'un sans l'autre...

Avant-Propos

« Vous devez savoir...

J'ai toujours dit qu'ils étaient intelligents.
Souvenez-vous ! Je vous l'ai dit !

Pas vraiment comme nous, les êtres humains, plutôt comme une
fourmilière.

Ils avancent au hasard et communiquent entre eux.

C'est une conscience collective.

Je les ai vus.
Ils vont exister.

S'ils ont été programmés pour vous guérir, vous êtes sauvés. Mais s'ils
doivent vous tuer, vous êtes perdus !

Ils seront partout.
Ils vont donner à vos enfants, les moyens de faire franchir à l'espèce
humaine un pas décisif ou de disparaître...

Ils seront en vous. »

Lorsque tout a commencé

Je me souviens de peu de choses...

Ces tatouages qui occupent une grande partie de mon corps sont les seules bribes de mon passé auxquelles je peux me raccrocher.

Lorsque Clara m'a trouvé, au bord du grand océan, presque mort à ce qu'elle m'a dit, je n'étais presque plus rien : un corps en lambeaux, encore animé de quelques soubresauts, tout au plus. Puis, je me suis reconstruit, un peu... Je ne sais pas ce que je suis.

Mon passé s'est muré dans les tréfonds de mon âme.

Il paraît que chaque année, dans le monde, il y a des milliers de personnes, un peu comme moi, qui perdent la mémoire. Mais, en ce qui me concerne, la comparaison avec eux s'arrête là. Parce que moi, jour et nuit, je rêve. Il s'agit de songes si particuliers... Des souvenirs qui m'envahissent.

Je ne sais pas si j'ai vraiment vécu ces instants, mais j'en ai été le témoin, c'est certain.

Pour moi, c'était hier, mais pour vous, c'est demain.

Souvent, quelques jours, quelques mois plus tard, ce que j'ai vu en rêve devient réalité. Parfois ce n'est pas si explicite. Mais il y a toujours un indice, en cherchant bien, en observant le monde. Des événements précis, qui montrent que ce que j'ai vu va arriver. Ce n'est pas moi qui le dis, ce sont les experts du centre.

J'ignore pourquoi, mais quand mon subconscient fouille dans mon passé, c'est le futur qu'il voit. Malheureusement pour moi, je ne parviens jamais à me remémorer les événements de ma propre vie... C'est très frustrant.

En fait, c'est un peu comme si j'étais assis, passif, devant un écran de télévision, à regarder le journal TV des prochaines années. C'est même un peu plus complexe que cela, car je vois le monde de demain, mais je perçois aussi les sons, les odeurs.

C'est parfois très perturbant. Imaginez : l'odeur du sang après un massacre ! Comme si vous y étiez, ça vous prend aux tripes.

Je ressens le monde, mais je n'y suis pas...jamais...

Je ne peux pas intervenir, même devant la plus criante des injustices.

Je pense que si Alexandre, l'ami d'enfance de Clara, n'occupait pas un poste aussi important, je serais resté une curiosité d'hôpital psychiatrique. Mais voilà, il en est autrement...Je ne suis pas devenu une attraction et vous ne me voyez jamais à la télévision, car mon existence est restée secrète : ils m'utilisent.

Je sais bien qu'il y a un intérêt mercantile derrière tout cela, mais quand mes prédictions semblent prendre corps, je me sens utile. C'est tout ce qui me reste, de toute façon.

Mais ne vous y méprenez pas : je ne verrai pas votre avenir personnel dans le marc de café ou dans un jeu de carte magique. Je suis incapable de savoir ce qu'il adviendra de vous individuellement.

Désolé...Je ne vois que ce qui va vous arriver à tous, globalement. Je me souviens des guerres, des découvertes scientifiques, des grands événements.

Je me souviens en particulier de ce qui va bouleverser vos existences, votre conception du monde et de la vie. **Je me souviens des nanocorps...**

Chapitre 2

L'aube

Clara m'a réveillé à l'aube, comme tous les jeudis. Mes articulations me font encore mal, mais c'est de mieux en mieux, je retrouve la santé, tout doucement. Enfin, retrouve... je ne sais pas comment j'étais avant. Fais voir le miroir : un visage d'enfant sur un corps endolori, c'est bien moi... Sur mon dos, les cicatrices s'estompent et les symboles apparaissent plus clairement.

C'est comme si tous ces signes inscrits dans ma chair essayaient de me dire quelque chose, quelque chose de moi, mais impossible de comprendre leur langage...

Il est six heures, Alex ne va pas tarder à venir me chercher, j'ai cinq minutes de répit pour bouquiner un peu.

Il va encore m'emmener au labo, dans ce sous-sol surchauffé, avec ces centaines d'ordinateurs et toutes ces blouses blanches à perte de vue. Ils vont encore me faire défiler des images, des sons, des textes et il faudra que je dise si cela m'évoque quelque chose, un souvenir...

Ils espèrent toujours que ça va déclencher une transe en moi. Lorsque cela arrive, mon esprit bascule dans un état second. Je ne sais pas à quoi je ressemble vu de l'extérieur, à cet instant, mais pour moi c'est comme si on appuyait brutalement sur un interrupteur. Je me retrouve alors au milieu des limbes blanchâtres, pleinement conscient de mon état, et je n'ai plus qu'à attendre...attendre que la scène s'éclaircisse.

Au début cela excitait ma curiosité. Aujourd'hui j'ai peur...peur de ce que je vais voir...

Le centre de recherche, le labo...

Je n'aime pas cet endroit ! Il fait chaud et pourtant c'est froid, je ne sais pas comment expliquer cela.

Pourtant, c'est un « job » plutôt sympa, n'importe qui en voudrait : je suis bien payé, j'ai tout ce que je demande et j'ai juste à me creuser un peu la tête pour voir si les images me disent quelque chose. D'ailleurs, je suis « précieux » pour eux, ils me le disent souvent.

Enfin...quand je dis bien payé, pour l'instant, c'est très virtuel : je n'en vois pas la couleur. L'argent est placé sur un compte pour moi, je pourrai le toucher quand mon état psychologique sera déclaré définitivement stable. Cela devrait arriver bientôt d'après Clara. Je ne cours pas après, non plus. Je ne saurais pas quoi en faire pour l'instant, de toute façon.

C'est mon boulot et c'est ce qui me raccroche à la vie, mais c'est sinistre en même temps. Ils ont besoin de moi pour servir les intérêts de ceux qui les payent très cher pour ces recherches. Je ne connais pas exactement les commanditaires. Je sais juste que c'est un groupement qui a pour nom : le **CERCLE**. Apparemment, c'est un consortium de lobbies très puissants. Mais je ne me fais pas d'illusions. Il n'y a rien d'humain là-dedans....

A part Louise peut-être, c'est la seule personne qui ne me considère pas uniquement comme « un truc bizarre mais qui peut rapporter beaucoup de pognon ».

ça sonne, c'est Alex :

- Salut Clara.

- Hello!

- Tu es en beauté ! Comment fais-tu, à cette heure, pour être si belle ? Moi je ne ressemble à rien, le matin... (Clara passe sa main dans les cheveux d'Alexandre et tente de le recoiffer un peu).

- Ce sont tes épis qui ne sont pas faciles... Voilà, c'est mieux.

- Niejdan est prêt ?

- Il est dans le petit salon, il lit.

« Niejdan », c'est ainsi qu'ils me nomment. Alexandre est d'origine russe et il m'a attribué ce prénom qui évoque « celui qui n'était pas attendu ». On peut donc dire effectivement que c'est un nom qui correspond plutôt bien à ma situation.

Alex passe sa tête par l'entrebâillement de la porte du petit salon, puis se rapproche de moi. Il est dans mon dos mais je l'imagine parfaitement, revêtu de son long imperméable noir qui lui tombe jusqu'à mi-mollet.

- Que peut bien lire celui qui sait déjà tout ? Plus rien ne peut te surprendre, non ?

- Salut Alex. (Je lui montre la couverture du livre).

- Isaac Asimov ? C'est bien, ça. C'est de la science fiction. C'est bien, mais attention ! Cela reste de la science fiction justement. Toi, tu es le génie qui transforme la fiction en réalité, Niejdan, ne l'oublie pas.

Allez, viens, suis-moi.

Il faut toujours qu'il en fasse des tonnes, je ne sais pas pourquoi il fait ça.

En tout cas, il a une belle allure, Alex. C'est un grand gaillard échevelé toujours paré d'un costume impeccable, la grande classe. Il a aussi une sacrée prestance dans ses gestes et son timbre de voix est étonnement grave pour un homme si mince.

J'enfile rapidement mes bottes pour me grandir un peu, car lui a gardé ses chaussures, et là, on dirait qu'il fait au moins deux têtes de plus que moi... Un manteau de cuir noir pour se protéger de la neige et du blizzard qui hurle dehors et nous voilà partis.

Alexandre conduit et ne dit rien, comme d'habitude en voiture. La berline sombre traverse les rues de la ville encore engourdie de la nuit, les trottoirs sont déserts. Moi, je suis affalé sur la vitre passager. Le froid du verre et la sensation d'humidité sur mon front me font du bien.

Je regarde les lueurs floues des lampadaires sous la neige fondue qui tombe.

Alex a tort et raison à la fois. J'ai tout à redécouvrir, mais j'ai l'impression que plus rien ne peut me surprendre. L'idée que les jours vont se succéder, empêtré dans ce rituel, maison, labo, sortie du dimanche, maison, labo de nouveau... Cela me fait froid dans le dos.

Pourtant, je suis incapable de partir, je me complais, semble-t-il, dans cette confortable prison. Peur de l'inconnu, peut-être...

Ça y est, on est arrivé. La voiture stoppe au niveau de la barrière pour permettre aux vigiles de s'approcher pour le contrôle. C'est un centre de recherche qui donne sur une rue sinistre dans une zone post-industrielle. Juste une inscription discrète à l'entrée : « **C.R.A.M.S.** »

Il y a de nombreux laboratoires, des scientifiques, des experts dans tous les domaines, des salles informatiques à n'en plus finir.

Il y a même un service qui m'est entièrement dédié : « Prévisions et Modélisations ».

Hier, j'ai eu une vision, une impression de déjà vu... Ça faisait longtemps que cela ne m'était plus arrivé. Cette fois, c'était terrifiant...

Nous entrons dans le labo. Ce matin, Alex a prévu une entrevue avec un invité. Il m'incite à le suivre dans un des petits salons.

- Niejdan !
- Oui ?
- Tiens, assieds-toi là.

C'est Van Garven, un membre du CERCLE, qui nous rend visite. Je sais juste que c'est quelqu'un d'important, sinon Alex ne ferait pas tant de manières pour le recevoir.

On s'assied. Les sièges en velours créent une atmosphère faussement rassurante et confortable. Une tasse de café tiède trône sur la petite table.

- Alors Niejdan, Alexandre m'a dit que je pouvais m'adresser directement à toi, cela ne te pose pas de problèmes ?

- Non, aucun.

- Et bien je ne vais pas y aller par quatre chemins :
parle-moi du futur, parle-moi de ce que tu as vu récemment. (Alex avale sa salive. Probable qu'il s'agit là d'un des bailleurs de fonds du centre de recherche. Probable qu'il espère que mes réponses vont le convaincre de continuer à investir).

- Comment vous dire... Ce n'est pas simple de vous raconter ce qui va vous arriver.

La vérité n'est pas facile à entendre, pas facile à exprimer non plus, mais c'est pourtant la réalité.

- Je suis prêt à tout entendre, continue.

- Vous savez, le futur, même moins terrible que celui que vous craignez, celui devant lequel vous aimez frissonner au cinéma, est toujours insupportable, si vous n'avez plus de doutes sur son avènement.

- Que veux-tu dire ?

- Et bien, tout le monde sait qu'il va mourir un jour par exemple, n'est ce pas ? Vous en êtes conscient ?

- Bien entendu, mais je ne vois toujours pas où tu veux en venir, Niejdan.

- Bien, mais imaginez quelques secondes que l'on vous indique le jour, le lieu, l'heure et les circonstances de votre décès ! Imaginez que vous n'ayez aucun doute sur la véracité de ces informations. Cette idée deviendrait tout à coup absolument terrifiante, non ?

Ce serait même tellement insupportable que vous feriez tout pour vous convaincre d'une supercherie... (L'homme s'impatiente. Il ne s'attendait pas à cela et Alex reprend la main).

- Niejdan, on n'est pas là pour faire de la philosophie. Le temps de notre visiteur est précieux, parle lui de tes derniers rêves.

- D'accord...

Le monde dans lequel vous vivez n'est qu'une parenthèse, cela il faut déjà vous en convaincre... Le chaos arrive à grands pas. Je me souviens des premières grandes crises. Celles qui vous frappent aujourd'hui ne sont que les prémisses de ce qui arrivera.

J'ai prédit les premiers soubresauts économiques de ce monde vacillant, c'est ce qui m'a valu votre grande sollicitude, je crois ? (Aucune réponse ne vient en retour, pas même un mouvement de sourcil).

L'humanité se trouve à la conjonction de deux grands défis. L'énergie qui vient à manquer et notre maison, notre Terre qui se meurt... Les réserves de la planète s'épuisent, elles ne sont plus capables de subvenir aux errements boulimiques de votre mode de vie. (Alex hoche la tête sur le côté en signe de réprobation. Il veut absolument que je cesse de provoquer notre invité. Il sait se muer en homme d'affaires lorsqu'il s'agit de parler investissement. Mais je continue, comme si de rien n'était).

Je peux vous parler des émeutes de la faim en Russie, du massacre de Mogadiscio, de la disparition de Tokyo, de l'attentat à la bombe magnétique à Wall Street...

Je peux aussi vous parler du jour où la Chine abandonnera la dette américaine ? Ce jour où le monde sera si proche de la troisième guerre mondiale...

De quoi voulez-vous que je vous parle, en définitive ?

L'homme semble désabusé.

Alex est presque en colère. Il triture une cigarette extraite de son paquet.

- Non, Niejdan, notre invité veut que tu lui parles des **Nanocorps** !

Je le savais bien sûr, mais j'attendais qu'il me le demande...

- Ah, oui, évidemment...

D'après ce que j'ai vu dans mes rêves, ce sera une révolution, à la fois scientifique et conceptuelle, qui va bouleverser la vie sur Terre. (L'invité semble enfin éprouver un intérêt à notre conversation).

- Où, quand et comment cela va t'il arriver ?

- Ce ne sont que des rêves, ça ne se commande pas ! La première fois que j'ai « vu » les nanocorps, ça se passait dans un laboratoire israélien. Le champagne coulait à flot ce jour là. Apparemment, on fêtait une grande avancée scientifique. Un des chercheurs s'employait à vulgariser la découverte auprès d'un journaliste venu pour l'occasion.

- Qu'est-ce qu'il lui disait ? Essayez de retrouver les termes exacts ! (Je ne m'offusque pas de son manque de savoir-vivre, je continue sur ma lancée).

- Il s'agit d'organismes créés par l'homme. Pour les concevoir, les fabriquer, ils utilisent les briques du vivant. Pour moi, qui ne suis pas biologiste, ce sont des minuscules robots construits en utilisant l'ADN humain comme matière première.

- Des robots, dites-vous ? Il semble un peu déçu.

- Oui, je ne sais pas comment les décrire autrement. Il y en avait des milliards, dans des cuves en verre. Ils semblaient capables de se multiplier à l'infini. Ils étaient stockés là pour différentes applications. D'après le chercheur, les perspectives étaient sidérantes : l'énergie, grâce à la photosynthèse domestiquée, l'agriculture... La maîtrise total du vivant, la capacité de modeler le monde à notre guise, de faire fabriquer à la nature ce que nous désirons et uniquement cela.

D'ailleurs, dans un autre rêve, j'ai vu des industriels «cultiver de la viande ». C'était une sorte de plante qui se transforme directement en quelque chose qui ressemble à de la viande animale, grâce aux nanocorps. C'était étrange...

- Hum...Intéressant, c'était à quelle période du 21^{ème} siècle ?

- Aucune idée, mais il y a mieux : ils peuvent vous...nous réparer ! Apparemment, ces petits êtres sont doués pour aller résoudre toutes sortes de problèmes dans votre corps, de manière efficace et....

- Et ?

- Intelligente !

- Oui, sans aucun doute.

- Je dois vous dire aussi, au sujet des nanocorps. Il y a...

- Quoi ?

- Il y a des choses qui m'effraient quand je rêve à eux. Comme si je pouvais les entendre... Sentir leur bourdonnement !

Garven se tourne vers Alex :

- Ça y est, il déraile...

- Non ! Je vous jure ! Il ne s'agit pas seulement de machines. C'est plus que ça. Ils ont un côté effrayant. Je ressens en eux un pouvoir terrifiant. Un pouvoir de vie et de mort sur nous.

Alex se lève :

- Bien, merci Niejdan, tu peux retourner au labo.

Chapitre 3

Louise

Je ne connais pas les noms, en règle générale, de ceux qui travaillent ici. La plupart des individus sont identifiés par code, pour des raisons de sécurité et de confidentialité, probablement.

E22B : c'est son matricule à elle, mais elle m'a avoué s'appeler Louise.

Elle est française, je crois. Elle n'est pas comme les autres. C'est une femme d'une quarantaine d'années, très belle. Elle est tenue de porter le petit haut blanc stéréotypé imposé à tout le personnel de sexe féminin. Mais elle se débrouille toujours pour laisser dégrafés les deux boutons du haut, ce qui laisse entrevoir une opulente poitrine. C'est distrayant et cela tranche avec la morose uniformité du personnel. Ses immenses yeux verts, ses longs cheveux châtain, sa silhouette fine et élégante, sa voix un peu cassée par un abus probable de la cigarette dans le passé... Chaque jour, elle vient adoucir un peu mes journées.

Elle est historienne, c'est une pointure dans sa spécialité. Sur son visage, quelques marques du temps laissent mon esprit se perdre en conjectures sur ce qu'à pu être sa vie, son histoire à elle. Mais son sourire lorsque je lui pose quelques questions semble constituer un rempart infranchissable à ses secrets. D'ailleurs personne ici ne parle de sa vie en dehors du centre, ce qui m'arrange, en principe, car je n'ai rien à raconter sur la mienne.

Louise est la seule qui me l'ait dit : « Tu n'es pas une machine, Niejdan ! »

Elle m'avait murmuré cela comme un secret, craignant d'hypothétiques représailles. « On trouvera un peu de temps pour toi. Ces tatouages, c'est tout ce qui reste de ton passé, alors il faut que l'on comprenne »... m'avait-elle lancé.

Je l'attends... Elle fait des heures supplémentaires pour m'aider.

Elle m'a demandé de la retrouver dans le petit local chaufferie. Un peu à l'écart du labo. Il n'y a pas de caméra à cet endroit, enfin c'est ce qu'elle m'a dit.

La porte grince, c'est elle !

- Niejdan, tu ne devrais pas fumer ! dit-elle, en pointant du doigt la tige fumante que je viens de porter à mes lèvres. Je l'écrase aussi sec derrière un tuyau graisseux.

- Tu t'inquiètes pour ma santé ? (Elle fait une petite moue).

- Tu vas attirer l'attention surtout, personne ne doit savoir que nous sommes là.

Bon, j'ai fait quelques recherches sur les symboles inscrits sur ton dos. Attention, pas de fausse joie. Je n'ai trouvé aucune logique dans tout ça. C'est un melting-pot de signes et symboles en tous genres, de différentes origines. Je n'ai pas pu tous les identifier, certains sont masqués par tes cicatrices. On retrouve des éléments mathématiques, des symboles plutôt liés à la mythologie, à l'histoire, mais cela recoupe différentes époques, différents peuples. (Son accent français est amusant).

- Niejdan ! cela ne t'intéresse pas ce que je te dis ? Je prends de gros risques, tu sais ? Tu t'en fous de ton passé ?

- Non ! Pardonne-moi, je...Ce n'est pas facile pour moi, tu comprends ?

- J'ai un peu de mal, je l'avoue. Moi, à ta place, je ferais tout pour qu'on me rende ma vie. Tu ne vas quand même pas rester une souris de laboratoire pour toujours ! C'est ça que tu veux ? (Mon visage a dû blêmir à ses paroles. Elle a dû s'en rendre compte).

Désolée, je n'aurais pas dû te dire ça... Son visage se fige, ses mains se raidissent en cherchant à entrer dans les poches de sa blouse.

- Louise, j'apprécie tout ce que tu fais pour moi et j'ai bien compris que cela n'entraîne pas dans tes attributions. Je peux demander à Clara de m'emmener chez toi ce dimanche, si tu veux ? Nous parlerons de tout cela et nous prendrons le temps pour le faire, pas planqués dans une chaufferie, comme ici. C'est pas terrible pour parler.

- Mais tu ne vois pas, Niejdan ? Tu ne te rends compte de rien ?

- Je ne vois pas quoi ?

- Tu n'es pas libre, tu es en prison ici. Il n'y pas de barbelés mais c'est une prison, n'aie aucun doute à ce sujet ! Jamais ils ne te laisseront me voir en dehors du labo.

Et si tu y parvenais...

- Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Qui « ils » ?

- Bon... Tu n'as qu'à essayer ! Demande donc à me rencontrer en dehors du CRAMS, cela t'ouvrira peut-être les yeux...

Tu ne pourrais même pas te déplacer librement dans la propre enceinte du centre ! Essayes donc d'accéder au niveau trois. Tu verras que tu n'es pas libre de tes mouvements...

- Pourquoi, qu'est-ce qu'il y a au niveau trois ?

- Quelqu'un vient ! Il faut qu'on se sépare, vite. Sortons et séparons-nous, on se verra plus tard.

Elle s'est glissée par la porte entrouverte, rapide comme un souffle. Elle avait raison, on vient....

Chapitre 4

Le temps des questions

Clara avait si souvent évoqué ce moment : mon retour prochain dans le monde des vivants. Pourtant, là, elle semble interloquée par ma demande.

- Clara, tu dois lui demander, je suis prêt ! Il me faudrait juste la voiture pour quelques jours et une petite avance sur mon dû. (Elle semble heureuse pour moi. Après tout, si je demande à partir, cela veut dire que je me sens mieux, enfin, non ? Pourtant, elle est aussi terriblement gênée et ne peut pas le dissimuler. Pourquoi ? Je ne comprends pas ? Les paroles de Louise résonnent sous mes tempes « Tu n'es pas libre de tes mouvements... »).

- Clara, je ne comprends pas, où est le problème ? Je pense que je suis prêt pour prendre un peu de temps pour moi. Je ne demande pas la lune quand même ! Il suffit de demander à Alex, non ? Il doit pouvoir organiser ça.

- Il va arriver, tu lui en parleras toi-même. Elle fait rouler ses yeux noirs, cherchant un hypothétique secours, un autre sujet de conversation...

- Ne t'inquiète pas, je sais ce que je fais. Je me sens mieux, tu sais. Je n'ai pas l'intention de vous abandonner. Mon engagement, le labo, tout ça... Juste quelques jours, c'est tout ce que je demande. (Elle me tourne le dos et s'affaire sur un reste de vaisselle). Tu sais Clara, même plus tard, quand je reprendrai vraiment une vie normale, je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour moi.

- Niejdan, tu es l'inconnu que je n'attendais pas. Ca me ferait mal de ne plus te voir. Quand je t'ai trouvé, au bord du grand océan, sur ces rochers, tu étais blanc comme un mort... (Un silence pénétrant envahit la maison. Il se mélange à l'air et finit par devenir pesant. C'est Clara qui finit par le rompre).

C'est la première fois Niejdan ! La première fois que tu parles d'un retour à la vie normale, d'autonomie... D'habitude, c'est moi qui t'en parle. Qu'est-ce qui a changé ?

- Le temps, Clara. Il a soigné ma peur du vide, ma crainte des autres, du monde, du dehors.

Les lames de bois de la terrasse craquent, le chien aboie. C'est une sorte de rituel canin de bienvenue. Alex est là...

Il entre sans frapper, comme à son habitude. Il ne signale son arrivée que lorsque la nuit est tombée. Clara se précipite vers lui et lui glisse quelques mots à l'oreille, probablement pour lui faire état de ma demande. Il balbutie quelques phrases que je ne parviens pas à saisir.

Les voilà qui s'enferment dans la chambre. Ils me laissent là, comme un enfant qui a fait une bêtise ! Mais pour qui se prennent-ils ?

Je sens le sang affluer dans mon cou et dans mes bras. Ils vont voir !

D'un vigoureux coup de pied, j'ouvre la porte, en faisant sauter avec fracas la frêle chaînette qui la maintenait fermée. Alex et Clara me regardent éberlués, sans dire un mot. C'est la première fois qu'ils me voient dans cet état.

Alex reprend son souffle et avale sa salive.

- Clara me dit que tu veux nous quitter, Niejdan, c'est vrai ça ?

- Tu ne comprends rien, j'ai déjà tout expliqué ! Je veux juste un peu de temps pour moi.

- J'ai pris des engagements pour toi, Niejdan. Ce n'est pas si simple. Pour l'instant, on a besoin de toi au labo. On a beaucoup avancé mais sans toi, on n'y arrivera pas. Tu peux comprendre ça, non ?

Clara veut temporiser :

- Alex, et si nous...

- Tais-toi ! (Je ne l'avais jamais vu parler ainsi à Clara, perdre le contrôle de lui-même. Il se reprend, se raccroche aux branches et tente de sauver les apparences). Ecoute Niejdan, tu veux t'arrêter un moment ? C'est ton droit. Je vais faire le nécessaire.

- C'est bon alors ?

- Je te demande juste quelques jours. Ensuite, tu présenteras directement ta requête au conseil des « 1A ». Ils sont aptes à juger de ton état. Ils pourront vérifier que nous ne risquons pas de perdre ton potentiel. (Le conseil des 1A... Ils sont en quelque sorte les

administrateurs du centre de recherche. Tout ce qui touche de près ou de loin à l'organisation et la sécurité doit obtenir leur approbation).

- Quoi ? Comment ça, perdre mon potentiel ?

- Et bien, si tu sors, si tu rencontres d'autres personnes, tu vas créer des liens, de nouveaux souvenirs, dans le présent, cette fois. Tu vas avoir de nouvelles impressions, de nouveaux sentiments. Il ne faudrait pas que cela interfère avec tes capacités visionnaires. Tu sais que c'est important pour nous. Ton destin dépasse tous les enjeux individuels. C'est une mission, ce n'est pas un simple travail comme monsieur tout le monde. Parfois, il faut savoir sacrifier un peu de temps pour satisfaire de grandes ambitions.

- Des ambitions pour qui, Alex ?

- Niejdan, Niejdan... Je te considère comme un fils, tu le sais. J'ai besoin de ta confiance. Nous t'avons recueilli, ne l'oublie pas !

- C'est Clara qui m'a accueilli chez elle, pas toi. (Il hoche la tête, pour se donner un air désabusé).

- Niejdan, Niejdan...

- C'est bon Alex, d'accord, je me présenterai à ton conseil.

- Bien, parfait, voilà une bonne décision ! Je savais que je pouvais compter sur toi.

Tu as toujours su ce qui est important, au fond de toi. C'est une chance d'être ce que tu es, tu sais ? Une chance pour toi et pour les autres. Allez, viens ! On va se balader avec le chien, ça nous fera du bien. Clara, attrape la laisse, s'il te plait !

Elle s'exécute, mais elle semble avoir une enclume dans la poitrine. Elle ne voulait pas que ça se passe ainsi.

Est-ce que Louise a raison ? Est-ce que je suis prisonnier ? Une tempête s'agite dans ma tête. Qui sont-ils vraiment ? Qu'est-ce qu'il y a au niveau trois ? Je dois savoir...

Je ne suis pas dupe. Ils ne me laisseront pas sortir. Je vais jouer le jeu, pour l'instant... Pour comprendre ce qu'ils cachent.

Chapitre 5

Le conseil

Me voici dans la grande salle du conseil, interrogé, acculé, seul contre tous.

- Ne pensez-vous pas que vous devriez être accompagné au dehors ? Pour votre bien j'entends ! (Ils m'interrogent, mais ils ne me laissent pas le temps de répondre).

Vous avez été trouvé près de l'océan, totalement inconscient, personne ne sait ce qui vous est vraiment arrivé. Peut-être une crise d'épilepsie. Peut-être êtes vous tombé du pont après un malaise. Imaginez que cela se reproduise au dehors ! Vous êtes incapable de prédire la portée de cet événement, n'est-ce pas ?

- La sortie peut aussi m'aider à me reconstruire...

- Vous imaginez ? reprend un deuxième, vêtu d'une chemise jaune pâle.

- Et si cela vous déstabilise à un point que vous n'imaginez pas, justement ?

Et si cela met en péril votre sécurité ou celle des autres, au dehors ? Et si vous pétez les plombs, Niejdan ? Sans parler des implications catastrophiques pour notre organisation, naturellement...

- Naturellement...

- Ne faites pas d'ironie, jeune homme !

Un quatrième, qui n'avait rien dit juste là, prend la parole, d'une voix calme et posée :

- Niejdan ? Ce nom vous convient-il ? Puis-je vous appeler comme cela ?

- C'est le seul nom auquel je réponde.

- Bien...Votre désir de liberté est légitime, mais les enjeux sont considérables.

Je pense également que vos premiers pas au-dehors doivent être accompagnés. Au prochain comité, nous désignerons deux personnes pour vous épauler et vous aider à vous ré-adapter. Elles vous accompagneront, ainsi que Clara, si elle le désire.

- Le prochain conseil, mais c'est dans un mois !

- Il y a déjà un certain temps que vous êtes parmi nous Niejdan... Faites confiance au temps et laissez-vous ce délai pour vous préparer. Cela passera fort vite, vous verrez.

Stupides ! Stupides et vaines protestations que les miennes ! Je connaissais leur réponse depuis le début. Je dois désormais ne compter que sur moi-même. Ne pas les alerter.

Je dois trouver un moyen de m'enfuir ! Louise a raison, je suis en prison... C'est clair désormais. Mais comment leur échapper ?

L'immense table ronde et blanche du conseil est habitée soudainement d'un étrange brouhaha.

Ils parlent entre eux. Ils cherchent un biais habile pour clore ce faux débat.

Je pose mes mains sur la table avec les pouces en face à face. Je cherche... Il faut que je trouve une échappatoire. Je reprends finalement la parole, d'une voix puissante, à la surprise générale de l'assemblée.

- Je suis d'accord !

(Le silence s'instaure immédiatement).

Cependant, j'ai une requête complémentaire, pour me préparer au mieux à ma sortie. Je souhaite intensifier le travail que nous menons avec E22 (Louise).

Je perçois un mélange de paroles inaudibles. Ils ne s'attendaient pas à cela. Je marque un point cette fois.

- Les horaires avec E22 ne vous conviennent pas ?

- Si, au contraire ! Je veux avoir plus de temps sur ce sujet. Je sollicite également un accès Internet et un poste affecté pour moi seul, avec un accès la nuit, pour ne pas amputer du temps sur les recherches en journée. Je souhaite ré-apprendre un maximum de choses sur le monde extérieur, pour me préparer au mieux.

- Il y a de nombreuses contraintes de sécurité, nous sommes ici au cœur d'un site ultra-sensible, vous n'êtes pas sans le savoir !

- Moi, je ne sortirai pas, de toute façon, ni la nuit ni le jour. Vous pouvez même m'installer un lit de camp à côté du bureau. Je compte consacrer cent pour cent de mon temps à ces travaux, durant le mois à venir. S'il y a des fuites au-dehors, ça ne viendra pas de moi. Surveillez donc plutôt les autres.

Le Maître du conseil, situé au centre du demi-cercle qui me fait face, reprend la parole. Il jette un coup d'œil dans le couloir derrière lui, où je devine l'ombre d'Alex.

- Ce n'est pas ce que nous voulions dire, Niejdan. Nous avons une totale confiance en vous. C'est d'accord, je m'occupe personnellement de cela, vous pourrez accéder à votre nouvel emplacement de travail dès demain.

Bien, à présent, si personne ne s'y oppose, le conseil est levé !

Chapitre 6

La chambre des ténèbres I

Cela fait bientôt une semaine que je dors au labo, guettant un relâchement dans la surveillance, analysant les allées et venues de chacun, observant le ballet des caméras.

Hier, j'ai fait un rêve étrange, un souvenir qui m'est revenu pendant la nuit. Cela peut vous paraître insignifiant, mais pour moi c'est nouveau !

Habituellement, mes rêves, c'est à dire mes visions du futur, sont « provoqués ». Concrètement, je suis connecté à une interface neuronale et ils me « bombardent » d'informations. C'est une calotte demi-sphérique posée sur ma tête, reliée à un ordinateur qui stimule mes cinq sens en même temps.

Au bout d'un moment, cette juxtaposition d'images, de sons, de sensations initie une sorte de transe, un sommeil artificiel.

C'est pendant cette phase que surviennent mes « souvenirs », mes rêves, durant lesquels je perçois distinctement des événements futurs.

Cela commence toujours de la même façon, une nuée blanche, comme un nuage, qui finit par se disperser et me laisser entrevoir le monde de demain.

Mais cette fois c'était différent. C'était la première fois que cela arrivait sans stimulation neuronale extérieure. Peut-être que cela signifie que je vais enfin quitter cet endroit. Ces sinistres nuits passées dans l'ancre du démon, dans l'enceinte du Centre de recherches, vont-elles enfin prendre fin ? Cela veut-il dire que je vais enfin entrevoir ma propre existence, mon passé ?

J'ai décidé de garder cette information pour moi. Il convient, désormais, de faire preuve de prudence...

Mon rêve ?

Comme à l'accoutumée, c'était une tranche de vie qui n'avait rien de personnel, comme vécue en spectateur. Mais la manière avec laquelle

cette vision m'est parvenue pendant mon sommeil est, elle, totalement inédite.

C'était un rêve effrayant. J'ai vu la première fois où les nanocorps étaient utilisés à des fins militaires, en Asie. J'ai vu les hommes, les femmes, les enfants, porter en eux cette mort effrayante et la transmettre à leurs maris, femmes, amis... Jusqu'à ce que quelque uns décident que le moment était venu de déclencher « l'alerteur », provoquant une hécatombe pratiquement instantanée et sans précédent.

Il semble que cette fois là, les nanocorps aient « interprété » les ordres qui leur avaient été donnés : le but, semble t-il, était « simplement » de rendre dépendante une population entière et de l'asservir aux puissants qu'elle avait osé défier.

Mais moi, j'ai vu le massacre ! J'ai vu ces villes et villages devenus fantômes en quelques heures. J'ai vu cette femme qui n'a eu que quelques minutes pour pleurer son enfant, avant de mourir, elle aussi...

J'ai ressenti avec quelle acuité, quelle « intelligence » les nanocorps choisissaient leurs victimes, préférant les blonds ou les bruns, les petits ou les grands, les forts ou les faibles, en fonction de ce pourquoi ils ont été programmés.

J'ai vu ces quelques hommes, ceux qui ont ordonné le massacre, dans un bureau sombre peuplé de vieux livres jamais ouverts, être « vertement réprimandés » pour cette bévue... Pour avoir tué alors que ce n'était pas le moment, pas encore...

Pourtant je m'en souviens comme si c'était hier. Mon premier rêve au sujet des nanocorps était si enthousiasmant : des maladies incurables miraculeusement guéries par ces petits artisans invisibles.

Il y avait aussi ce tétraplégique qui retrouva en quelques minutes l'usage de ses bras et de ses jambes, comme « recousu » de l'intérieur. C'était la promesse de prolonger nos vies à l'infini ou presque.

Le jour où j'ai rêvé cela, la fièvre s'était emparée du centre tout entier. Les recoupements avec le super modèle mathématique qu'ils développent et améliorent sans cesse ici, celui qui enregistre et analyse les découvertes scientifiques en temps réel dans le monde entier, rendaient crédible cette hypothèse. Cela tenait en quelques mots : « Probabilité événement identique ou similaire : **54 %** ».

54 %, c'est à peine plus de la moitié ! Mais certaines de mes prédictions, parfois anecdotiques, s'étaient déjà réalisées par le passé, alors, tout le monde voulait y croire...

Il est surprenant de voir qu'à cet instant, pour des esprits pourtant si cartésiens, 54 % ou 99 %, c'est la même chose !

C'est humain : quand espoir rime un peu plus avec pouvoir, il faut absolument que ce soit réel ou que cela le devienne.

Moi je n'avais pas besoin de cela pour y croire. Je savais, d'une manière totalement indubitable, que tout cela allait arriver.

Pourtant, je ressentais déjà au fond de moi, à cette époque, que tout ne serait pas si simple... Mais les membres du « CERCLE » ne se posaient, eux, aucune question. Ils la tenaient enfin cette promesse, ce challenge à ne pas rater, cette certitude de voir leur domination sur le reste de l'humanité confortée.

La perspective des futurs barbecues pour fêter cette victoire et leur confiance dans l'avenir les enchantaient. L'idée de pouvoir enfin se consacrer à des problèmes futiles, de pouvoir prendre le temps de consulter un psy pour lui raconter des banalités, tout cela en sachant que « le job est fait et bien fait », quoi de plus vénérable pour ces hommes...

Je me rappelle ce jour là comme si c'était hier. La plupart de ceux qui travaillent ici avaient quitté le centre de recherche assez tôt, pour aller fêter cette découverte dans un pub de la ville basse où ils avaient leurs habitudes. J'étais resté seul ce soir là, en attendant qu'Alexandre revienne et me conduise chez Clara.

Du coup, ils avaient manqué un autre événement à la télévision : c'était passé aux informations du soir, un père de famille serrant ses enfants dans ses bras, dans un pays lointain et sinistré par une terrible inondation. Il les avait retrouvés sous les décombres, après les avoir crus morts, un vrai miracle d'après le présentateur. Il avait tout perdu, plus de maison, plus rien, mais il avait ses enfants et criait qu'il était heureux aux télévisions du monde entier. Plus tard, j'ai su que son témoignage avait ému beaucoup de téléspectateurs, les dons avaient afflué. Il allait pouvoir tout reconstruire.

Etrange, comme une caméra éclaire l'obscurité... Ce monde déborde de millions de « crève la faim » et là, la télé en sauve un ! Tant mieux pour lui, tant pis pour les autres. D'ailleurs : « On ne peut pas sauver le monde entier de la misère... On travaille pour l'intérêt commun ». C'est

ce que dit souvent un des responsables du centre de recherches. Il le dit en salivant...

Ce matin, je me suis réveillé trempé, j'ai dû transpirer toute la nuit. Pour la première fois, j'éprouve un sentiment d'empathie pour l'humanité, pour ces hommes, ces femmes, ces enfants qui vont mourir, lorsque les nanocorps seront là.

Je pense à Louise qui m'a mis sur la piste. Elle a pris des risques pour moi. Elle a probablement des enfants et ils vont vivre dans ce futur.

Je dois utiliser mes souvenirs pour aider ceux qui le peuvent à s'y préparer.

Je dois absolument quitter cet endroit !

Chapitre 7

La chambre des ténèbres II

Il s'est endormi ! L'espèce d'hippopotame qui me surveille jour et nuit du bureau de derrière s'est endormi. C'est le moment de tenter quelque chose !

Je suis au niveau 1b et je vais essayer d'accéder au niveau 3, ce qui me fait passer par...le niveau 2, gagné ! Sauf que la sortie du 1b est difficile...

Ici, plus le chiffre d'un niveau est élevé, plus il se situe profondément sous la surface du sol.

Le CRAMS est construit sous terre. J'ignore jusqu'à quelle profondeur cela descend mais il n'y a que les étages 1a et le 1b qui sont de plein-pieds.

D'abord : déjouer les caméras !

Hier, je me suis endormi assis, affalé sur le bureau. Je n'ai pas eu le courage de faire les trois pas qui me séparent du petit lit de camp qu'ils m'ont installé là. Je vais feindre d'agir de la même manière aujourd'hui.

Tout d'abord, gonfler sous le bureau cette poupée « trois trous » qu'ils utilisent comme mascotte au labo. Ensuite, la recouvrir d'une couverture. Voilà, je l'installe à peu près dans la position dans laquelle je me suis endormi hier. Elle prend ma place et c'est moi qui passe sous le bureau...

Maintenant, pour sortir de la salle, je dois longer les bureaux, passer derrière la cafetière...

Chiotte ! Ceux là sont encore au bureau...

- Et celle-là, tu l'as vue ?
- Putain, qu'est-ce qu'elle prend !

C'est bon, ils sont occupés à visionner les mails pornos reçus durant la journée, ils ne me verront même pas passer...

Ne pas faire de bruit, éviter les fils...

Ça y est, j'y suis ! Maintenant il faut descendre mais impossible de prendre un ascenseur sans être repéré. J'ai une idée : toutes les gaines techniques descendent vers les niveaux inférieurs pour faire passer les innombrables câbles électriques. Je ne sais pas si je peux y parvenir ainsi, mais ça vaut le coup d'essayer.

Ouais ! C'est ce qu'il m'avait semblé, cette trappe ci n'est pas verrouillée. Pour y accéder, j'ai dû passer à découvert mais c'est situé dans un angle mort vis à vis des caméras de surveillance.

C'est une vraie forêt de fils électriques là-dedans ! En déplaçant l'un d'eux, je peux peut-être me glisser par là... Oui ! ça marche ! Il y a juste un passage dans la dalle en béton, il faut que je me tienne par les câbles à bout de bras. En attrapant plusieurs fils, je répartis un peu mieux mon poids, pourvu que ça tienne !

Aïe ! Putain, ce boîtier, je ne l'avais pas vu ! ça m'a déchiré le flanc sur au moins dix centimètres ! Je pisse le sang...

Qu'est-ce que je fais ? J'arrête tout ? Qu'est-ce qui va m'arriver si je me fais surprendre ? Je ne sais pas vraiment de quoi ils sont capables...

Non, il faut continuer !

Je sens quelque chose sous mon pied droit. C'est une trappe ! Je dois être au niveau du dessous. Je vais essayer de sortir là.

Elle est fermée... Si je me cale le dos, en poussant avec les deux jambes elle va sûrement sauter, mais ça va faire du bruit.

De toute façon je n'arriverai pas à remonter par là où je suis descendu... Je n'ai donc plus le choix... Un, deux, allez !

ça y est, c'est ouvert. Il n'y a pas un chat...

Le couloir est immense avec quelques faibles éclairages de sécurité, tous les dix mètres environ. On dirait qu'il y a une sorte de brouillard ou de fumée, je ne sais pas, mais aucune odeur en tout cas. Je n'ai pas déclenché un incendie, c'est déjà ça.

J'avance doucement, la fumée se dissipe petit à petit. Je me trouve maintenant devant une porte en verre, ou en plexiglas, transparente mais épaisse et robuste. Pas de difficulté pour ouvrir, il suffit de tirer. Ça se ferme automatiquement.

Je suis à présent dans une salle immense, c'est gigantesque ! Il y a des caisses partout avec des étiquettes, superposées sur des rangements verticaux.

Il doit bien y avoir... Voyons... Il y a au moins une dizaine de mètres de hauteur sous le plafond, qui est légèrement voûté.

C'est bizarre, je ne dois plus être en dessous des bureaux, parce que je ne suis pas descendu d'autant dans la gaine. Du coup j'ai vraiment du mal à me situer.

Je continue.

Les travées se succèdent. En fait, c'est un vrai capharnaüm ! Certaines caisses sont ouvertes. Il y a de tout, avec des codes barres, comme dans un super-marché.

Dans la voie centrale, c'est un empilement de livres et d'écrits en tout genre, de toutes les époques. Certains semblent abîmés, mal conservés. Ou alors ils sont très anciens. De ce côté, il y a des sujets de doctorat et des comptes rendus d'études, qui sont entassés, conservés là, en vrac.

L'air est très sec et me blesse les sinus à chaque inspiration. Le décor a changé. Me voilà maintenant dans une sorte d'herbier géant !

Il y a des milliards de graines en tout genre, stockées dans de multiples petites boîtes en verre, alignées comme des militaires. Il y a aussi, sur les rangements en hauteur, des outils de laboratoire et des objets improbables qui semble issus d'un vide-grenier gargantuesque.

De l'autre côté, j'ai vu une rangée entière de tubes à essais, tous scellés, avec des contenus multicolores, liquides ou solides.

C'est à la fois impressionnant par l'ampleur et l'espace occupé et, pourtant un peu désuet quand on en juge par l'état délabré de certains contenants.

Continuons, il faut que j'accède au niveau trois et plus le temps passe, plus le risque que mon absence soit détectée là-haut augmente.

C'est vraiment immense. J'ai perdu tous mes repères. Je suis incapable de dire si j'avance globalement plutôt en ligne droite ou en spirale. Je longe les murs d'enceinte mais il n'y que du béton, aucune trace d'un quelconque passage pour descendre au niveau en dessous. Alors autant avancer encore.

Une nouvelle porte en verre. Non deux ! C'est un sas.

Là c'est différent, c'est... Bon sang ! Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Difficile à expliquer... De longs filaments descendent du plafond. On dirait qu'ils sont légèrement lumineux, ou fluorescents peut-être.

Je vais essayer des les toucher, de toute façon je n'ai pas le choix, c'est impossible de passer en les évitant, il y en a partout ! C'est vraiment étrange, ils glissent sur moi et s'entrelacent. Ça chatouille !

J'ai de plus en plus de mal à avancer, il y en a des centaines ! Ils s'emmêlent sur moi. De temps en temps, ça fait des nœuds. En tout cas l'atmosphère est beaucoup plus humide, ça a changé du tout au tout. Je sens que ça dégouline sous mes aisselles.

Les fils lumineux sont tellement denses que j'ai du mal à voir le sol.

Il y en a trop, je ne sais plus du tout dans quelle direction je progresse. Je ne pourrai jamais revenir sur mes pas...

Je vois une lumière violette, plus loin, très brillante. Je vais essayer de me diriger dans cette direction, c'est le seul moyen de ne pas tourner en rond.

Tiens ? ça y est, les filaments se décident à me laisser progresser. Ils se mettent à glisser sur moi, mais la lumière devient aveuglante !

Mes yeux vont s'habituer...

Il y a des ombres !? Ce sont des blocs de verre massif, par centaines, énormes ! Les filaments se regroupent autour d'eux. Non, en réalité, ils pénètrent à l'intérieur ! Ils sont pris dans la matière, c'est étonnant.

Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur ? Ce sont des roches, des quartzs plus ou moins brillants. Il y a aussi des insectes, des animaux. On dirait des inclusions, des fossiles ou quelque chose comme ça ; avec pleins de fils lumineux comme « branchés » autour.

Ici, je crois bien...Oui ! C'est un chat noir dedans, momifié en quelque sorte. Il n'a pas l'air empaillé. On dirait qu'il a été pris dans le verre, je ne sais pas par quel miracle, comme moulé, figé à l'intérieur. Les filaments s'enfoncent dans son sarcophage transparent, autour de lui, puis pénètrent dans son corps.

Ce bloc ci est gigantesque, mais y a trop de filaments pour voir ce que c'est. Peut-être une girafe, pour avoir cette taille ? Il y a aussi des blocs sans filaments. Des insectes énormes piégés là, pétrifiés pour l'éternité...

C'est un spectacle ahurissant. Mon cœur s'accélère encore un peu plus. Je continue ma progression dans cet univers surréaliste.

Les blocs de verre sont de plus en plus espacés. Ils se suivent latéralement. On dirait un dortoir macabre.

Oh, mon Dieu ! Ce sont des corps humains à présent ! Il y en a des centaines !

Je ne peux plus avancer. Il faut que je m'asseye, mes jambes sont coupées...

Quel est cet endroit ? Qu'est-ce que je fais là ? Je m'attendais à tout, mais pas à cela. Il faut se tirer ! Tant pis pour le niveau trois. Je dois remonter au centre et trouver ensuite un moyen de quitter cet endroit. N'importe quel moyen !

Inutile de repartir dans l'autre sens, je ne retrouverai pas mon chemin en repassant dans la forêt de filaments.

Il faut avancer et espérer trouver une issue pour remonter, plus loin.

La panique m'envahit.

J'avance dans l'allée centrale, mais je ne peux pas m'empêcher de regarder...

La plupart du temps, on peut distinguer leurs visages !

Ils sont comme endormis... Comme si le temps s'était arrêté.

Les images s'entrechoquent dans ma tête : des corps, des blocs, des vivants, des morts... Je m'appuie sur l'un d'eux, presque machinalement, pour ne pas tituber.

Tiens ? La matière : ce n'est pas du verre, c'est plus chaud, au toucher.

Celui-là, à côté, avec les cheveux noirs, je... il me... je l'ai déjà vu !

Les souvenirs m'envahissent...

Je le vois, je le connais ! Je me souviens !

Des images me reviennent : il se tourne vers moi. Il pose ses mains sur mes joues. Je pose ma main sur la sienne. Ma main à moi est beaucoup plus petite que la sienne ! Est-ce possible ? Je... je suis un enfant ? C'est impossible !

Ma tête me fait mal ! Tout tourne !

Je ne dois pas m'évanouir...

Je...

Chapitre 8

La chambre des ténèbres III

J'ai l'impression d'émerger d'une hibernation. Combien de temps suis-je resté inconscient, impossible de le savoir...Je suis frigorifié.

Je vais me relever et courir droit devant.

Allez ! Je dois m'éloigner le plus loin possible. Courir et ne pas retomber. Je dois d'abord penser à survivre. Il y aura un temps pour comprendre, après.

Je dois garder mon calme, et la tête froide...
Voilà, c'est mieux...

Ma montre s'est arrêtée. Décidément, tous les éléments se liguent contre moi. Il n'y a plus de blocs ici, plus de filaments fluorescents non plus.

Là ! Un escalier qui descend. Ce serait ça le passage au niveau trois ?

L'appréhension et la peur m'alourdissent les membres, mais je n'ai pas le choix.

Qu'est ce que c'est ? Il y a quelqu'un au fond, là-bas, ça bouge !

Il est derrière une vitre en plexiglas. C'est une sorte de prison semble t'il. Je m'approche...

C'est un vieillard, il m'interpelle :

- Si vous venez maintenant, c'est que c'est grave, n'est ce pas ? Car ce n'est pas l'heure du repas. (Il m'a parlé sans me regarder. Il est de dos. Je prends un risque fou en me montrant, mais au point où j'en suis...) Qui êtes vous, jeune homme ? Je ne vous ai jamais vu ? Vous venez pour me tuer ?

- Je suis Niejdan et... Non, je ne viens pas pour vous tuer. Qui êtes-vous ? Quel est cet endroit ?

Il s'approche de la vitre, à un endroit pourvu de quelques fentes, probablement dédiées à la parole entre le prisonnier et ses geôliers. Il me dévisage de la tête aux pieds. Il fait des efforts certains, en plissant ses yeux habitués à la semi-obscurité, pour me voir distinctement. Il semble agréablement surpris par cette visite impromptue.

- Que fais-tu ici, alors ?

- La curiosité m'a mené jusqu'à vous. Je voulais voir le niveau trois.

- La curiosité dis-tu ? C'est une bien belle qualité. Est-ce que je peux t'aider ?

- Franchement je n'en sais rien. Que faites-vous ici ?

- On peut se tutoyer, petit....

- Que faites-vous ici, vous êtes qui ?

- Je me nomme Isaac. J'ai conçu pas mal de chose ici. Tu travailles sur le modèle mathématique ?

- D'une certaine façon, oui.

- Il n'est pas trop mauvais mon modèle, pas abouti, mais pas trop mauvais.

Qu'en penses-tu ? (Il attrape un petit tabouret pour s'asseoir au plus près possible de moi). Hein petit ? Prédire l'avenir c'est une foutaise, non ? Note que je t'appelle « petit », mais il ne faut pas que ça te vexes, hein ? C'est parce que tu es quand même bien plus jeune que moi, heureusement pour toi d'ailleurs !

- Pourquoi pensez-vous qu'il est impossible de prédire l'avenir ?

- Jeune homme, il se trouve que je suis un expert en causalité. Avant d'être un vieux prisonnier, j'ai été un des principaux acteurs du projet sur lequel tu bosses.

Les causes, les statistiques, les effets, ça me connaît, et pourtant...

- Et pourtant ? (Il fait passer ses doigts sur ses lèvres et fait une petite pause, comme s'il prenait une bouffée d'une cigarette imaginaire.)

- Tu crois en Dieu petit. Tu es croyant ?

- Je ne sais pas.

- Petit, un ensemble de causes produit un ensemble d'effets, c'est le postulat de base de tout problème, tu es d'accord avec ça ?

- Euh oui... Sans doute...

- Donc, en règle générale on considère qu'une cause, pour faire simple, produit un effet. Mais cet effet va lui aussi devenir une cause pour un autre événement à venir, etc...

- Oui, l'effet papillon...

- Mais exactement ! Ton papillon, va être la cause d'une chaîne de phénomènes qui va, pourquoi pas, créer un ouragan au-dessus de nos têtes. Cependant, tous les phénomènes sont interconnectés entre eux depuis l'origine des temps, il faut bien en avoir conscience !

Il faut imaginer que tous les éléments de l'univers interagissent entre eux depuis le commencement. Depuis le Big-Bang peut-être. Tout ce qui arrive et arrivera demain était contenu dans l'étincelle originelle !

Nous, pauvres mortels, nous n'avons vu que quelques minutes du film et on croit pouvoir deviner la suite ? Foutaise je te dis !

Il me plaît, ce vieillard. Il est tout doux et je l'écouterai bien compter ses histoires avec bonheur autour d'un feu de cheminée en sirotant un alcool fort.

Il m'a fait oublier une seconde que l'on se trouve dans les profondeurs d'un monstre malfaisant.

- Vous ne m'avez pas répondu, pourquoi vous-ont-ils enfermé ici ? Qui sont ces cadavres, dans ces étranges cercueils transparents ? (Il semble interloqué par mes propos.)

- Mais tu débarques d'où petit, tu fais quoi ici, précisément ?

- En réalité, je travaille ici contre mon gré, pour l'amélioration du modèle. Je me suis éclipsé du niveau 1, tout à l'heure, pour finir ici, près de vous. Une source m'avait informé de choses étranges aux niveaux inférieurs.

- Tu t'es éclipsé, tu dis ?

- Oui, je crois que j'ai pu passer sans être vu par les caméras. Alors, j'espérais pouvoir revenir avant d'éveiller les soupçons, mais là...Je ne sais plus...

- Tu ne risques pas d'avoir échappé aux caméras mon pauvre ami, il n'y a aucun angle mort au CRAMS. Je le sais bien, c'est moi qui ai conçu le système. En fait, chaque îlot de bureaux est conçu comme un échiquier qui aurait douze colonnes et cinq lignes. Tu sais jouer aux échecs ?

- Oui.

- Alors attends, je te fais un petit schéma (Il s'exécute, après avoir posé des lunettes rondes sur son nez, pour voir de près, sans doute, et attrapé un bout de papier.)

0	0	X	0	0	0	0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	0	0	0	X	0	0	0	0
0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	X	0
0	0	0	X	0	0	0	0	0	0	0	0

Tu reconnais l'emplacement des caméras, la disposition ?

- Oui, il me semble que c'est à peu près ça.

- C'est exactement ça, tu veux dire ! Bon, maintenant, imagine que les caméras sont des reines aux échecs...

- Oui

- Elles peuvent donc se déplacer en ligne droite ou en diagonale, ce qui correspond à un angle de vision de 45° à gauche et à droite, pour chaque caméra.

- Et ?

- Et bien toi, tu es le pauvre petit roi qui cherche à s'enfuir de l'échiquier et les reines, elles, elles te mettent en échec dans toutes les positions ! Tu n'as aucun endroit pour passer sans être vu. En plus, j'ai mis en place un système d'intelligence artificielle qui analyse en temps réel les images produites par toutes les caméras du centre. Elles détectent tout geste suspect.

Ils t'ont vu, c'est sûr, c'est imparable ! (Il me dit ça sans se soucier de ce qui va m'arriver. Avec une fierté non dissimulée pour le joujou qu'il a conçu.).

- Il doit y avoir un moyen pour s'échapper ? Comment sortir ? (Il hoche la tête de gauche à droite, résigné. Pour la première fois, il semble faire preuve d'empathie à mon égard.)

Oui, mais vous, vous êtes prisonnier derrière cette vitre. Moi je suis libre de mes mouvements, est-ce que j'ai une chance de m'en tirer ?

- Je suis désolé petit, par-là il n'y a aucune issue. C'est un cul de sac... C'est pour ça qu'ils m'ont installé ici. (Il écarquille ses petits yeux cernés par les rides.)

- Mais...Mais ?...Je te reconnais petit ! Je t'ai déjà vu ! Je sais qui tu es ! Approche à nouveau, que je te regarde de plus près.

- Quoi ! Qu'est ce que vous dites ?

- Comme tu as grandi petit ! Comment as-tu dit que tu t'appelais maintenant...Niejdan c'est cela ? Ce n'est pas ton vrai nom, n'est ce pas ?

Soudain, il y a un fracas assourdissant !

Qu'est-ce qui se passe ? Des hommes en costumes sombres et arme au poing qui surgissent de nulle part.

Il y en a derrière moi, il y en a partout ! C'est mal parti, je n'ai aucun endroit où m'enfuir...

Le vieillard s'agite dans sa cage :

- Petit ! J'ai bien connu ton père !

- Quoi ?...Qu'est ce que vous dites ?...

Chapitre 9

La gueule de bois

J'ai juste senti une violente décharge électrique dans mon cou. Je n'ai pas entendu sa réponse, au vieux, s'il m'a répondu...

Pour l'instant j'ai la nuque encore engourdie et le corps endolori. Ils ont dû se faire plaisir et cogner...

Quand je bascule péniblement la tête vers l'avant, j'aperçois deux gardes de dos qui barrent la porte. Je suis attaché sur un lit.

Quatre murs et mon lit, c'est tout ce qu'il y a ici, mis à part ce néon d'un autre âge qui m'aveugle et scintille.

Un des deux gardiens a vu que j'étais réveillé. Il s'adresse à moi :

- Tu te tiens tranquille, compris ? Tu ne bouges même pas une paupière. Quelqu'un va venir. On va te poser quelques questions et après, ils décideront de ton sort.

Tout se mélange dans ma tête. Les scénarios que je m'étais construits, pour retrouver un semblant d'équilibre dans ce néant de vie, tout s'écroule...

Je ne suis pas là par hasard. J'étais persuadé que « ma vie d'avant » n'avait rien à voir avec cet endroit, cette puanteur... Mais la coïncidence est trop forte : ce vieil homme, Isaac, enfermé ici, qui dit me connaître... Je dois me rendre à l'évidence, mon existence est liée à cet endroit.

Pourtant, après mon accident, après avoir perdu la mémoire, je suis resté chez Clara plusieurs mois. Puis, il y a eu l'hôpital psychiatrique... C'est là que Clara a fait intervenir Alex. Il a repéré mes facultés à me souvenir de choses étranges, étonnantes. Il a fait des recoupements avec ce que leur modèle prévoyait. Il a trouvé des similitudes, des corrélations. Il a réalisé que je percevais l'avenir, c'est comme ça que je suis devenu intéressant à ses yeux, intéressant pour les membres du CERCLE...

Comment expliquer que ce vieil homme emprisonné au niveau trois dise me connaître ?

Et cet autre, dans ce cercueil transparent, qui était-ce ? La simple vue de son visage a éveillé en moi... Est-ce que c'était une scène de mon enfance ?

C'était si inattendu, cela me paraît incroyable.

Son visage hante mon esprit, je n'arrive pas à m'en défaire.

Et Clara ? Est-ce qu'elle est avec eux ? Comment la croire maintenant ?

Je ne sais plus à qui faire confiance. Il faut pourtant bien que je me raccroche à quelque chose.

J'entends des pas dans le couloir, quelqu'un vient. C'est Alex !

- Niejdan...

- Alex...

Il ne me regarde pas vraiment. Il pince le haut de son nez avec ses longs doigts graciles, pour se donner un air soucieux. Il y a deux asiatiques qui se ressemblent comme des clones, dans son dos. Des jumeaux probablement. De véritables montagnes de muscles.

Il a changé de braquet, Alex. Il vient me voir avec la cavalerie...

- Qui sont les deux types derrière toi, Alex, je ne les connais pas ? (Il se retourne furtivement, étonné par ma question, comme s'il avait oublié qu'il était accompagné. Puis il pivote à nouveau et me fixe du regard en cherchant ses mots et en fronçant ses sourcils). On s'en fout de qui c'est ! Qu'est-ce que tu as déconné ? Qu'est-ce que tu es allé foutre dans cette zone ? Tu n'imagines même pas la merde dans laquelle tu me mets !

Surprenant de le voir perdre tout contrôle à nouveau. Ça commence à me plaire. C'est bizarre ce sentiment de plaisir dans ma situation...

Les veines ressortent sur ses tempes. Il a le doigt pointé en l'air. Il attend une réaction de ma part. Il est désespéré.

- Niejdan, qu'est-ce que tu foutais là-bas ?

- Alex, qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Il y a des corps humains entrecroisés ! C'est qui ce vieux que vous retenez prisonnier ? (Il me regarde fixement sans répondre).

C'est le sort qui m'attend, moi aussi ? Tu travailles pour qui, Alex ?

- Ferme-la ! Tu ne sais rien et tu ne comprends rien...

- Tu as faim de quoi, Alex ? Tu marches à quoi ?

Qui sont les membres du CERCLE exactement ?

La terreur et la stupeur se lisent dans ses yeux.

Cela contraste avec les deux samouraïs, derrière lui, qui restent stoïques. Eux n'ont pas compris mes mots. Ils ne sont pas au courant... Et moi, je crois que je viens de signer mon arrêt de mort...

Alex ne pouvait pas imaginer que j'aie une connaissance, même approximative, de l'organisation qui chapeaute notre destin.

Et nous voici à l'intérieur d'un cercle vicieux justement : il ne peut plus me laisser repartir, jamais... Et il ne peut me demander ce que je sais exactement, sans risquer de m'en dire plus.

Il ignore que c'est dans mes propres souvenirs, dans mes rêves que j'ai entrevu la finalité funeste de nos travaux, que j'ai aperçu les âmes sombres de ceux qui se réunissent pour décider des meilleurs moyens de garder le contrôle sur nos vies, cette entité que l'on nomme Le CERCLE, quand on en fait partie.

Tout se recoupe à présent. Je ne suis plus dupe en ce qui concerne la finalité des recherches qui sont conduites ici.

Ils se moquent du destin de l'humanité. Ils veulent le pouvoir absolu. La cupidité et la mégalomanie les animent.

Pour eux, la découverte prochaine des nanocorps représente une sorte de pacte maléfique entre le désir mystique d'éternité et la volonté de puissance.

Voilà vingt bonnes secondes qu'Alex et ses acolytes n'ont pas dit un mot.

La sonnerie de son portable brise le silence.

Il sort de la pièce et fait quelques mètres dans le couloir.

Mais il parle bien assez fort pour que ses propos me parviennent :

« Oui...oui monsieur. La situation est sous contrôle. C'est à dire que... Mais je vous assure ! Non, monsieur ! Ce serait une grave erreur ! Une perte effroyable ! Nous pouvons gérer cela différemment... Oui, je m'y engage, monsieur. »

Il revient vers nous. Les deux asiatiques s'écartent pour le laisser passer. On dirait qu'il vient de faire un match de boxe en douze rounds. Il semble épuisé.

- Ok, Niejdan, quoique tu en penses, les travaux que nous menons ici, avec une participation déterminante de ta part, je le reconnais, ont une importance considérable. Contrairement à ce que tu imagines, il n'y a pas de conspiration, rien de délirant derrière tout ça. Il y a des secrets, oui, car nous travaillons sur des sujets sensibles qui ne peuvent pas tomber entre toutes les mains. Donc ne compte pas sur moi pour t'informer là-dessus. D'ailleurs tu n'as rien vu !

- Et moi, je deviens quoi ? (Il fait un signe de la main à un infirmier qui passait à côté).

- Toi ? Tu reprends ton job ! Plus aucune initiative, c'est clair ? Tu m'as causé assez d'ennuis. Tu seras sous surveillance en permanence.

- Alors, ça se finit ainsi ? On recommence le même cirque ?

- Estime-toi heureux ! Il aurait pu en être autrement.

Il me fait me lever, puis, me pousse vers la sortie. Je passe entre les deux molosses. Je m'exécute, incrédule et abasourdi.

Il pose sa main sur mon épaule.

- Encore une chose. Je ne devrais pas te le dire, mais... Le vieux à qui tu as parlé...

- Oui ?

- C'est un terroriste, un homme qui a déjà menacé la sécurité de plusieurs états. Alors, ne te fie pas à l'air débonnaire du premier venu...

Allez, avance !

Chapitre 10

Epris de liberté I

Pas une minute ne passe sans que mon esprit ne vagabonde pour trouver une échappatoire. Mais la réalité est tenace, et jamais un scénario d'évasion n'apparaît crédible.

Chaque soir, je m'endors dans le dortoir surveillé qu'ils ont aménagé pour moi, avec une frustration et un désespoir effroyables. Mais chaque matin, je me lève avec la certitude étrange que cela ne peut pas finir ainsi.

Il y a une solution devant mes yeux, là, quelque part, pour sortir d'ici, mais je ne la vois pas encore.

Ensuite ? Que ferai-je une fois sorti ? Peu importe ensuite !

Je ne vois plus du tout Clara et cela me manque.

Il était prévisible qu'ils bloquent tout contact vers l'extérieur, mais je me demande quels arguments ils ont utilisé pour lui expliquer la situation.

Peut-être Alex lui a-t'il dit qu'il m'avait autorisé à partir, et que je ne donnais plus de nouvelles.

Si c'est le cas, cela ne présage rien de bon.

Une fois qu'ils auront épuisé toutes mes ressources, c'en sera fini de moi, de toute façon.

D'ailleurs, depuis ces événements, je n'ai pratiquement plus aucun souvenir exploitable, plus aucun rêve prémonitoire...

Ils me font travailler quatorze heures par jour, dans la chambre de stimulation neuronale, en jetant à mes yeux des images, des sons, parfois des odeurs, pour simuler des événements futurs.

Ces scènes ont été construites par le super modèle informatique du CRAMS. Il intègre tout ce qui s'invente, se découvre dans le monde. Des opérateurs entrent chaque jour dans des calculateurs géants tout ce qui

se passe dans le monde : un coup d'état par-là, une avancée scientifique par-ci, un attentat, les indices boursiers, etc...

Les ordinateurs « gobent » toutes ces données, les moulinent, et construisent un « futur possible et probable », puis, ils le mettent en image, pour moi.

Avant, ces stimulations me faisaient réagir et déclenchaient fréquemment chez moi des transes, puis des souvenirs, des ponts vers l'avenir.

Ensuite, je leur décrivais ce que j'avais vu, et ils utilisaient mes visions pour venir confirmer ou corriger leur modèle.

Depuis que j'ai vu les nanocorps pour la première fois, ils concentrent tous leurs efforts sur ce sujet. Ils veulent savoir où, quand et comment cela va arriver. Ils veulent être les premiers !

Mais depuis plus de vingt jours, depuis mon escapade au niveau trois, plus rien ou presque ne sort de mon cerveau...

Ils ont d'abord cru à une dissimulation de ma part. Ils ont pensé que je ne voulais plus jouer le jeu...Mais ils ont une sorte de détecteur de mensonges, qui a permis d'invalider cette hypothèse. Je ne vois plus rien et ils sont inquiets ! Alex est de plus en plus nerveux, chaque jour.

Cette absence de clairvoyance n'est pas bonne pour moi non plus...Si je ne parviens pas à produire des informations fiables à nouveau, je deviendrai inutile et ils vont m'éliminer plus vite que prévu, j'en suis persuadé. Je dois quitter cet enfer rapidement !

La seule bonne nouvelle dans tout cela, c'est que je vais à nouveau voir Louise.

Une rencontre est prévue demain, pour évaluer les facteurs psychologiques dans ma perte d'acuité « divinatoire ».

Chapitre 11

Epris de liberté II

Elle est assise en face de moi et consulte ses petites notes, comme une étudiante avant un examen.

- Bonjour Niejdan, comment vas-tu ?
- Bonjour Louise, eh bien, je fais aller, en quelque sorte...
- Essaie de me parler de toi, de ce que tu ressens en ce moment ?

Nous sommes surveillés, c'est certain. Elle doit faire le nécessaire pour ne pas éveiller les soupçons. Elle me pose des questions, mais ses yeux me disent parfois de ne pas répondre.

Je lui fais un sourire pour qu'elle sache que j'ai compris et aussi, pour lui signifier que je suis heureux de la voir, malgré tout.

Elle évite soigneusement d'aborder le sujet de mon escapade au niveau 3, peut-être n'est-elle pas censée être au courant.

- Je voudrais te parler des signes inscrits sur ton corps, Niejdan. J'ai essayé d'y travailler, mais ce n'est pas facile, car beaucoup sont détériorés ou masqués par des cicatrices plus récentes.

Mes tatouages...J'en ai partout. Un peu comme des peintures rupestres, usées par le temps et les événements de la vie. J'aimerais savoir, c'est vrai, pourquoi quelqu'un a écrit tout ça sur moi...

- Pour ceux qui sont exploitables, reprend t'elle, il y en a deux qui apparaissent plusieurs fois sur ton dos, ton bras droit et ta cuisse droite également :

Le premier, c'est le symbole du Dieu Egyptien Ra (ou Rê), avec une nuance, une homothétie sur un axe vertical.

- Si ce n'est lui, c'est donc son frère...
- Que dis-tu, Niejdan ?
- Rien, rien d'important.
- Le symbole habituel est inversé comme ceci :

Selon la mythologie égyptienne, « l'œil » représente également une arme divine. Si l'on place la forme originale et la tienne à côté, cela forme un visage, comme ceci :

Elle continue, sans trop observer mes réactions, comme elle aime à le faire, souvent. Elle passe sa main le long de ses longs cheveux dorés.

- Le second symbole est plus troublant, parce qu'on le retrouve plus de dix fois sur ton corps, souvent associé à des éléments mathématiques.

Avec le symbole du chiffre pi, cela en fait le pictogramme le plus représenté sur ton corps. Sur ton épaule, il est associé à phi, le nombre d'or, cher à Léonard de Vinci .

Qu'est ce que représente ce symbole, pour toi, au premier abord ?

- Je ne sais pas...Un soleil ? Un atome ?

- Un symbole solaire. C'est ce que j'ai d'abord pensé, mais c'est peut-être autre chose.

- à quoi penses-tu ?

- à « L'Etoile du Chaos ».

- L'étoile du Chaos ?

- L'Etoile du Chaos, oui. (Elle me regarde fixement cette fois, fière d'avoir enfin su tirer une réaction de ma part.) C'est une forme de pensée magique. Un mouvement mystique du début du siècle dernier, en Angleterre.

- Dis-m'en plus !

- Eh bien...En particulier, les pratiquants imaginent qu'ils peuvent, d'une certaine façon, modeler la réalité, en pratiquant des rites magiques. L'adage utilisé le plus souvent par les initiés, c'est « Rien n'est vrai, tout est permis ». Je serais tentée de dire que cela évoque une réalité qui ne serait pas figée, immuable, mais plutôt fluctuante.

- C'est à dire ? Quand le rêve devient réalité ?

- Ou quand le rêve se confond avec le réel, Niejdan...

- J'ai vu les nanocorps ! Ce sera réel bientôt, n'en doute pas, Louise. Je les ai vus construire le vivant comme on construit une machine aujourd'hui, avec une vitesse prodigieuse. J'aimerais avoir les connaissances scientifiques pour comprendre ce que je vois, mais je ne suis qu'un spectateur. J'ai vu des hommes cultiver de la viande pour nourrir d'autres hommes, tu te rends comptes ? (Elle a mouvement de recul et de dégoût.)

Je les ai vus aussi faire repousser des membres, des nerfs, recréer des organes à l'identique, tu imagines ?

Son regard me fuit, il me semble qu'elle ne me croit pas...

- Rien n'est vrai ?...Peut-être que tu as raison, Louise. J'ai déjà du mal à faire la part des choses de toute façon, alors...Peut-être que tout cela n'est qu'un rêve.

Elle ne dit plus rien. Elle fait passer ses mains sur ses documents. Elle roule des yeux de droite, à gauche, pour ne pas laisser nos regards se croiser .

- Niejdan, il faut que tu t'en ailles ! Il faut que tu t'enfuires, chuchote t'elle à mes oreilles.

Je baisse la voix, moi aussi, et pose mes mains sur les siennes.

- Je n'y arriverai pas seul, Louise.

Elle me glisse un papier dans les mains. C'est un petit mot, à l'ancienne. Puis, elle recule et range ses documents.

- Bien, Niejdan, nous avons largement dépassé le temps qui nous était imparti, s'exclame-t'elle, d'une voix plus puissante. On va s'arrêter là pour aujourd'hui. Nous allons nous revoir demain.

- D'accord.

Elle se lève et son visage se crispe lorsqu'elle se tourne vers l'extérieur.

Chapitre 12

Epris de liberté III

« Tu la trouveras sous le pied de ta chaise, tu dois te l'implanter sous la peau » voilà ce qui était inscrit sur le petit mot de Louise.

J'ai tâté de la main en faisant mine de me gratter la cheville, car chacun de mes faits et gestes est observé.

J'ai fini par trouver : c'est une puce électronique.

Je m'en doutais un peu, le passage des différents portails de sécurité est géré ainsi. Chaque employé du CRAMS, tous ceux qui entrent et sortent du centre de recherche, doivent avoir ce genre de puce électronique implantée sous la peau. Ça fait froid dans le dos...

J'ai appliqué les consignes de Louise à la lettre : je me suis incisé le bras la nuit avec un coupe-papier, sous ma couverture et sans bruit, pour échapper aux caméras. J'ai glissé la puce sous ma peau.

Puis j'ai simulé un rêve agité, comme j'en ai si souvent, et j'ai prétendu m'être blessé sur le montant abîmé du cadre de mon lit en acier, pour ne pas avoir de questions sur le sang sur mes draps et sur mon bras gauche incisé sur quatre centimètres.

Du coup, j'ai même été soigné, désinfecté et recousu. Ils ont eux-même enfermé la puce dans mon corps ! Car elle est faite dans un matériau étrange. Une fois sous la peau, on ne voit aucun corps étranger, c'est surprenant.

Aujourd'hui, c'est bien cicatrisé, ce n'est plus infecté. La puce est certainement conçue à cet effet, car cela fait plus de dix jours qu'elle est en moi.

Louise m'a donné un sésame pour la liberté mais rien n'est acquis, car je suis surveillé en permanence.

Je ne ferai pas vingt mètres, si j'essaye de passer en force. Comment sortir ?

J'espère qu'il n'est rien arrivé à Louise. Je n'ai plus de nouvelles.

Par ailleurs, la situation avec Alex est de plus en plus tendue. Mes rêves sont toujours aussi stériles...Toujours aucune prédiction fiable.

Du coup, pour essayer de stimuler à nouveau mes souvenirs, ils m'obligent à surfer sur le Net toute la journée. J'ai une liste de sujets à explorer. Ils espèrent que l'un d'eux va réveiller mon subconscient. C'est un peu la solution de la dernière chance...

Quels mots clés dois-je taper à présent ?

« Zone, simulation, peptide, manganèse, Australie »... OK, c'est parti.

Mais qu'est-ce que ? Il se passe quelque chose d'étrange ! Voilà que Google se met à créer lui-même ses propres requêtes ?

Il y a des dizaines de fenêtres qui s'ouvrent sur l'écran, emboîtées les unes dans les autres, comme des poupées russes !

Il doit se passer quelque chose de grave car tout le monde s'agite dans le labo, ça court et ça crie de toutes parts.

Le petit moustachu du fond est complètement hystérique. C'est l'administrateur du réseau.

Il fait des grands gestes, on dirait un petit oiseau difforme qui cherche désespérément à s'envoler.

Il y a ceux qui sont prostrés et ceux qui hurlent.

Je zappe sur le réseau interne : mon logiciel de cognition est devenu fou lui aussi !

Mon ordinateur est à présent complètement schizophrène ! Il génère ses propres réponses, sans attendre les miennes et boucle à l'infini.

On dirait que chaque recherche de sa part en déclenche une multitude d'autres, de manière aléatoire.

Il y a des gens qui rentrent et qui sortent, tout le monde s'agite. Des opérateurs que je ne connaissais pas débarquent des étages. La sécurité est complètement dépassée, les agents ne contrôlent plus personne.

L'administrateur, « l'oiseau moustachu », est tombé de son nid. Il s'est empêtré dans un enchevêtrement de câbles informatiques qu'il a sortis d'une baie de brassage béante.

Il hurle :

- La mémoire sature, ça va péter ! Ça vient de l'extérieur, on est attaqué ! (Il n'a pas fini de dire ça que les huit unités principales tombent en rideau).

Je ne comprends pas tout, mais c'est maintenant ou jamais : il faut tenter quelque chose !

Si je me fais prendre une deuxième fois, je suis mort, mais tant pis, ça vaut la peine d'essayer...

Je me lève. Je marche vers la sortie, simplement...

Personne ne fait vraiment attention à moi, comme si j'étais invisible, c'est un peu surnaturel.

Je passe le premier portique de sécurité, les gardes sont affairés à aider les opérateurs à rentrer du matériel de secours pour les ordinateurs, ils ne me regardent même pas ! Je passe le second, puis le dernier. Là, il n'y plus d'agents de sécurité du tout. Ça ne sonne pas, la puce fonctionne.

La lumière du jour, enfin !

Cela faisait si longtemps que je ne l'avais plus vue. Elle m'éblouit et me fait du bien.

Il fait beau. Le ciel est d'un bleu magnifique. Tout est calme dehors, cela contraste avec l'agitation frénétique que j'entends encore, devenue lointaine derrière moi.

Je me sens bien, reposé. Je n'ai plus peur, je suis dehors !

Et maintenant, que faire ?

Je vais me laisser encore cinq minutes de répit avant de réfléchir à tout ça, pour ressentir à fond ce moment de liberté. J'avance un peu dans la rue. Je dépasse le mur d'enceinte du centre. Je me sens si léger. L'enclume que j'avais dans la poitrine a disparu.

Je me suis tellement concentré sur mon éventuelle évasion que je n'ai rien prévu pour après.

La rue est déserte.

Tiens ? Non, pas tout à fait. Il y a un motard à une centaine de mètres. Il est arrêté en travers de la route, j'entends même vrombir le moteur du monstre noir qu'il chevauche.

Il a un deuxième casque noir au coude. Est-ce qu'il m'attend ? Je m'approche en trotinant. Il ouvre sa visière et me tend sa main que je saisis machinalement.

- Moi c'est Yannis. Tiens ! (Il me donne le deuxième casque). Toujours partant pour la liberté ?

- Plus que jamais !

- Alors accroche-toi bien, on décolle...

J'ai à peine le temps de m'accrocher. Il actionne la poignée de la moto, racée et puissante, comme taillée dans un bloc de métal. Elle laisse échapper un rugissement, comme un fauve qui a hâte d'en découdre.

Au loin, j'entends quelques clameurs : ils se sont enfin rendu compte de ma disparition. Ils sont déjà dans la rue.

La moto accélère puissamment. Le moteur hurle. Les usines désaffectées, les immeubles défilent à toute vitesse. On est parti !

Chapitre 13

Epris de liberté IV

Nous avons roulé plus d'une heure, avant d'être rejoints par une deuxième moto. On enfile les kilomètres, sans faire la moindre pause, sans échanger un mot ou un signe, sur cette longue ligne droite au milieu de la campagne.

Lorsqu'il y a quelques paisibles voitures sur notre chemin, on se faufile sur leur flanc, laissant là les parents songeurs au volant et les enfants emplis de gaieté nous faire des signes amicaux par la lunette arrière.

Le ciel semble infini. Le printemps a galvanisé les parfums et les pollens. Je parviens à saisir quelques odeurs sous mon casque. J'entrouvre la visière et le vent vient me fouetter le visage avec bonheur. Les champs, verts ou jaunes, s'étendent à perte de vue, vers des vallées lointaines où nous semblons nous diriger.

C'est si bon la liberté !

On dérive sur une petite route, à peine carrossée, presque un chemin de terre. Je n'aimerais pas avoir à manœuvrer moi-même une moto aussi puissante sur une telle fin de parcours, car cela sent l'arrivée.

Un lac à l'eau translucide, duquel émane une odeur d'humidité fraîche et bienveillante, une petite cabane au fond derrière les mauvaises herbes : on s'arrête là. On va finir à pied, sans doute.

Mon pilote enlève son casque avec un râle de soulagement. Ses cheveux bruns, épais et un peu gras, retombent sur ses joues en reprenant la forme du casque.

- Rah... ça fait du bien, d'enlever la tête de la cocotte minute. Ça va, toi ?

- Oui, moi c'est bon, merci. Je ne sais pas qui vous êtes, mais merci de m'avoir sorti de là, qui que vous soyez.

La deuxième moto stoppe à son tour son valeureux quatre cylindres et son pilote s'approche de nous. C'est une femme au teint doucement halé, très brune, fine, avec des yeux larges en forme d'amandes. Elle est si belle...

Toutes ces émotions, la liberté tant désirée qui s'est enfin invitée et mon cœur qui bat si fort !

- Ben moi c'est Yonnis, reprend mon pilote. Voici

Telma. C'est ma miss, ma muse, ma camarade de jeux. Il y a aussi Zac dans la bande, que tu verras plus tard. Lui, c'est notre petit génie de l'informatique. C'est lui qui a fait le nécessaire pour que tu puisses sortir.

- Vous savez qui je suis ? Pourquoi m'avez-vous aidé ?

- Cinq minutes papillon, tu viens juste de retrouver la

liberté et tu te torture déjà les méninges. Viens ! On va profiter des deux heures de soleil qui restent pour aller se remplir de plein de bonnes choses. Il n'y a pas grand confort dans cette bicoque mais le frigo est plein, tu vas voir. On va se mettre vers le ponton au bord du lac, tu verras comme c'est beau quand le soleil vient se coucher juste en face. Il y a combien de temps que tu n'as pas vu un vrai coucher de soleil ?

- Assez longtemps, je crois. Une éternité, en fait !

- Et ben tu vois, allez !

Telma me prend par la main, avec un naturel déconcertant, on ne s'est pas encore dit un mot, mais j'ai l'impression de la connaître depuis la nuit des temps.

Elle me guide vers le lac, un peu sombre, pendant que Yonnis défait les sangles et sacs attelés à son deux-roues, en lançant quelques jurons.

Le petit feu que nous avons allumé entre ces trois cailloux commence à prendre un peu d'assurance. Les flammes virevoltent et lèchent la pointe des rochers.

Le soleil se couche, et cette chaleur à nos pieds va nous aider à affronter le froid humide de la nuit qui ne va pas tarder à nous assaillir.

Pour la toute première fois de ma vie, je me sens vraiment bien. J'ai décidé d'oublier tout le reste, tant que cela sera possible.

Yonnis raconte des tas d'histoires, sur leurs voyages, sur des amis fantasques et insoucians, comme eux. Je crois que tout n'est pas vrai mais c'est agréable de l'écouter.

Il s'interrompt souvent, pour retourner une tranche de viande ou un des légumes que nous avons mis à griller.

Telma parle peu, mais sa voix est douce et agréable. Elle n'a pas trente ans, un visage fin d'adolescente et de longs cheveux bruns, qui tombent presque sur ses fesses.

On a échangé quelques banalités : nos prénoms, des commentaires sur la beauté du lieu et sur ma douleur à la fesse gauche, après tout ce temps à l'arrière de la moto. Ça l'a beaucoup fait rire.

Les odeurs de la viande grillée parviennent jusqu'à nos narines palpitantes. Nos bouches salivent en attendant le repas qui va nous combler, après cette journée passée aux quatre vents.

Dès que le soleil s'est couché, les oiseaux se sont mis à chanter dans la forêt qui nous entoure. Je crois que c'est ça le bonheur !

Telma se penche sur mon épaule :

- Tu nous as demandé si on savait qui tu étais, tout à l'heure.

- Oui. Je voudrais en savoir aussi un peu plus sur vous. Qui êtes-vous pour avoir pris tous ces risques pour moi ?

Yonnis émerge à travers la fumée du barbecue, tel un diabolotin fantasque :

- On est des aventuriers mon pote !

(Il s'approche de moi, un peu trop près d'ailleurs. Je peux presque sentir son haleine de fin de journée). On appartient à une société secrète.

- Quoi ?!

Il éclate de rire, mais Telma n'esquisse qu'un sourire poli. Elle comprend mon désarroi et ne veut pas me laisser comme ça :

- En fait, on est juste une bande d'amis qui s'aiment et qui ont le même goût pour ce qui est juste. Il semble qu'il soit juste de t'avoir aidé.

Yonnis devient sérieux tout à coup. Il s'approche de Telma, cette fois, et pose sa main sur le bas de son dos.

- On est uni par des liens très forts tous les trois, avec Zac aussi que tu ne connais pas encore. Mais tu verras c'est un phénomène, un génie ! C'est grâce à lui que tu es ici. On partage une idée sur la vie. Je sais pas comment te l'expliquer...

- Essaie ! On verra bien.

- Ben, tu vois, il paraît qu'au moment de mourir, on se repasse des choses de notre vie, une sorte de film. Tu connais ça ? Je ne l'invente pas, c'est connu !

- Je ne sais pas si c'est vrai, mais je l'ai entendu dire, oui.

- Et bien, moi, à ce moment là, je veux voir des trucs extraordinaires, des trucs que je suis le seul à avoir fait. Je veux que ce soit un feu d'artifice dans ma tête. Je ne veux pas attendre la mort, rien de pire qu'être malade et connaître ce qui reste de chemin avant le couperet. Je veux qu'elle me surprenne, la faucheuse, juste quand je m'y attends pas !

Tu comprends ?

- Oui, je crois.

- Je ne crois pas en Dieu, tu vois, tous ces trucs, le paradis, l'enfer, ces trucs là. Je crois que le jour où c'est fini ça se déconnecte là-dedans, tout simplement et après, il y a plus rien !

Ça s'arrête, c'est tout. Alors je veux que ma vie soit folle, je veux que ça se termine en bouquet final.

- Je te le souhaite en tous cas, Yonnis.

Il me regarde avec un sourire béat, un sourire franc et sans embarras, heureux que je l'aie compris. Il me lance une tape amicale sur l'épaule.

- T'es cool, je suis content qu'on t'ait sorti de là.

- Mais comment saviez-vous que j'étais là-bas et que j'allais sortir à cet endroit ?

Telma se rapproche du feu pour se réchauffer un peu. Les flammes et les ombres se dessinent sur son visage.

- C'est Zac qui a tout organisé. C'est un pirate informatique de haut vol. Il serait très riche s'il le voulait, mais ça ne l'intéresse pas, c'est un pirate à l'ancienne...

Il est entré en contact avec un autre hacker, une femme apparemment, qui lui a dit qu'il y avait un coup à tenter. Elle lui a dit que le centre de recherches était une couverture utilisée par les services secrets. Elle lui a dit, en particulier, qu'ils détenaient un jeune homme contre son gré. Zac est toujours prêt à jouer les chevaliers blancs contre le gouvernement dans ces cas là. Il a organisé la cyber-attaque du centre et il a fait appel à nous pour ta fuite. Celle qui a demandé son aide utilise le nom de code « Mandragora ». Apparemment elle n'a pas menti, puisque tu es là.

- Louise...

- Tu sais de qui il s'agit ?

- Je pense avoir une idée, oui. Est-ce que vous avez un contact avec elle ? J'aimerais lui parler.

Yonnis, qui était un peu en recul, en train d'effriter de la résine de cannabis, s'approche du feu à son tour.

- Ouais, ça se pourrait bien que tu la revois Niejdan, ça se pourrait bien...

- Yonnis, Telma, s'il vous plaît, dites-moi tout. Je sors

de prison, j'ai besoin de savoir où je vais. J'ai confiance en vous.

Yonnis me porte un regard attendri. Il en oublie son pétard et se brûle légèrement le doigt. Il s'approche de moi en me tendant la tige fumante, que je refuse poliment. Il sort une carte de sa veste et la déplie.

- Pas de problème on va tout te dire. Regarde, on est ici. Demain, on reprend la route vers la frontière canadienne. On va rester quelques jours par là-bas, dans une planque à nous. Tu comprends, je sais pas trop à quel point t'es recherché, c'est les services secrets qui sont après toi, quand même.

- Et après ?

- Une fois qu'on s'est fait un peu oublier, on passe la frontière, Zac s'est occupé de tout, t'inquiète pas.

D'ailleurs, lui, on le retrouvera à Montréal. Puis on remontera ensemble côté Canada français, vers Québec, puis le St-Laurent jusqu'à un bled nommé « Rivière du Loup ». C'est là qu'on devrait retrouver enfin ton ange gardien. Louise, c'est comme ça que tu l'as appelée tout à l'heure, non ?

On y sera dans quinze jours environ.

Chapitre 14

Epris de liberté V

Ces quelques jours pour se faire oublier du monde, selon les propres termes de Yonnis, sont passés très vite.

Telma est d'une touchante spontanéité. Elle prend la vie comme elle vient. Elle a su me faire oublier que nous nous cachions et que nos vies étaient en danger.

Aujourd'hui, c'est le grand jour, nous sommes en route pour le Canada.

Le car roule tranquillement, mais à l'approche de la frontière, mon appréhension monte. Yonnis, de son côté, semble totalement étranger à toutes formes de stress.

Il a préféré ce moyen de transport, plus discret, pour me faire passer la frontière.

Telma nous rejoindra à Montréal, en moto. J'aurais aimé faire le trajet avec elle. En plus, il me semble qu'en « couple », c'était plus discret pour passer. Mais bon...

Du coup, on est entouré de touristes de toutes les nationalités. Il y a des européens, quelque japonais et une majorité d'américains qui font une escapade au Canada, pour quelques jours seulement, dans le cadre d'un voyage organisé.

Yonnis est affalé contre la vitre. Tout à l'heure je l'ai même entendu ronfler.

Moi, je regarde le paysage qui défile, la succession de ces petites villes, presque toutes identiques, qui peuplent cette région frontalière des États-Unis.

Pour me distraire, j'écoute les conversations insignifiantes des passagers : l'étudiante qui évoque son année, le couple de retraités qui passent leur temps à vérifier qu'ils n'ont rien oublié. Ils ont même appelé la voisine pour s'assurer qu'elle s'était bien occupée du chat.

Nerveusement, je triture le faux passeport que Yonnis m'a remis ce matin. J'essaye de me préparer à des questions improbables.

Yonnis se réveille, il me fait un peu la conversation. Je crois qu'il cherche à atténuer mon stress, mais il n'est pas très adroit.

- Tu sais, c'est une vraie guerre que nous menons. On est des soldats. C'est pour ça qu'on fait ça. On va peut-être se faire prendre, mais le jeu en vaut la chandelle. Heureusement qu'il y a des gens comme nous dans ce monde.

- C'est quoi, Yonnis, pour toi, des gens comme nous ?

- Bah... Tu sais bien de quoi je parle. Là où tu étais enfermé... T'es pas obligé de tout me dire hein, je comprends que tu sois prudent. Mais tu sais, on est du même côté tous les deux. Je suis déjà intervenu pour un gars comme toi, lui s'était évadé de la zone 51 !

- La zone 51 ?

- Bon, soit tu me prends pour un con, soit t'es vraiment resté enfermé longtemps dans ton centre... La zone 51, dans le Nevada, c'est un des lieux les mieux gardé au monde, « secret défense », comme chez toi.

- Ah oui ?

- Ouais ! Le gars, il était chercheur pour une multinationale, un expert en génétique. Il a été séquestré là-bas. C'est un coin idéal, suffisamment sécurisé pour pouvoir développer des armes secrètes en violation totale des traités internationaux. Mais quand il a vu de quoi il s'agissait, il a pé-té les plombs et il a voulu tout dénoncer. Si je te dis qu'ils effectuent des manipulations sur les humains? Depuis Roswell ! Ils testent des trucs effroyables, avec des radiations. Lui, il a fait appel à nous pour l'évacuer.

- Et ?

- Il est mort. Ils l'ont eu. Ça a foiré.

- Super...

- Il y a aussi cette base en Alaska. Là-bas, ils élaborent des armes magnétiques, avec des propriétés étranges. Tu as déjà entendu parler d'hypnose collective ? C'est-à-dire comment persuader une multitude de personnes qu'elles ont vu quelque chose, au point qu'elles en soient absolument certaines, en toute bonne foi !

- Non, là, ça me dépasse un peu.

- Pourtant ça existe ! C'est un nouvel ordre mondial ! Notre monde à nous, celui qu'ils nous laissent en façade, n'est qu'une illusion. Ils sont incroyablement puissants. Notre combat, c'est pour l'honneur, mais il faut pas lâcher.

- Merci Yonnis, je me sens beaucoup mieux, maintenant.

- Il y a des lieux tenus secrets, comme ça, dans le monde entier. Ils se préparent... Tiens, les Norvégiens, qui ont enterré dans les glaces toutes les variétés de graines du monde, tu crois que c'est pour qui ? Tu crois que c'est pourquoi ?

- Des graines ? J'ai vu quelque chose comme ça, là où j'étais. Il y avait des milliers de petits bocaux avec des graines, au sous-sol.

Il mâchouille une allumette et me regarde fixement avec les yeux exorbités. Il acquiesce.

- Ça m'étonne pas ! Mais toi, Niejdan, qu'est-ce que tu foutais là-bas ?

- On arrive ! C'est la frontière !

Le car stoppe au niveau du poste de contrôle. Il n'y a pratiquement pas d'attente.

Un officier des douanes canadiennes monte dans le car et reçoit nos passeports.

Il s'absente quelques minutes, une éternité pour moi.

Du coup, Yonnis s'est retourné côté vitre

C'est fini ! Il rend les passeports au chauffeur. Le car redémarre. Une simple formalité en somme...

Nous voilà repartis, en route pour Montréal.

Chapitre 15

Le deuxième monde I

Quelques jours ont passé.

Les rues de Montréal sont pleines de vie. J'adore cette ambiance. Telma nous a rejoints. Elle apporte sa gaîté et sa beauté à nos journées.

On se laisse guider par Yonnis qui marche trois pas devant nous. Il se fait aborder par toutes les prostituées et les anonymes qui font la manche, tous les dix mètres environ.

Il ne s'énerve jamais. Il dégaine à chaque fois un « ho ! » ou un « eh ! », une vieille rengaine ou une blague vaseuse, mais il décline toujours poliment les offres de ces dames. C'est un rebelle gentleman comme on n'en fait plus.

Campé sous son grand chapeau, il paraît avancer en exécutant quelques pas de danse avec chacun des individus qui l'interpellent.

Telma m'a pris la main, elle me regarde parfois avec ses grands yeux et semble heureuse de me voir libre et insouciant. Elle s'amuse de mes réactions d'enfant, dans cette ville qui vit aussi la nuit. Je ne sais pas si je suis déjà passé dans des endroits comme cela dans ma vie d'avant, avant que je n'échoue au bord du grand océan. J'ai vu des villes semblables, parfois, dans mes visions du futur, mais je n'ai pas le souvenir de l'avoir vécu vraiment, intensément, comme aujourd'hui.

On déambule dans la rue Ste-Catherine, on se dirige tranquillement vers le pub de nuit où nous devons retrouver Zac, leur complice de toujours, avant la suite du voyage.

Je suis curieux de rencontrer le petit génie qui a organisé mon évasion.

Yonnis a stoppé son avance, il repositionne son chapeau et porte une cigarette à sa bouche.

Il actionne un briquet métallique et s'exclame :

- Putain, j'étais pourtant sûr que c'était là ! Je me suis planté, mais on n'est pas loin, j'en suis sûr.

- Ah, d'accord. On est perdu, cow-boy ?

Tiens ?! Il ne relève pas la plaisanterie, ça ne lui ressemble pas. Il scrute les petites rues, à la recherche d'un indice.

Telma fait quelque pas dans l'autre direction. Sa silhouette se découpe à travers les néons criards d'un immense sex-shop, derrière elle. « Et si on demandait ? » dit-elle, en s'approchant de deux robustes québécois sur le même trottoir que nous, aux mines réjouies et à l'haleine alcoolisée.

- Excusez-moi les gars, vous savez où sont les Foufounes ? On est loin ?

Les « Foufounes »...C'est le nom du lieu où nous nous rendons...Je crois que cela veut dire « petites fesses » en québécois, ou quelque chose comme ça.

L'immense bûcheron en chemise à carreaux à qui elle s'est adressée stoppe et affiche un sourire un peu gras, en contemplant Telma.

- Les Foufounes, la boîte de nuit ?

- Oui, c'est là qu'on se rend.

- Bah, on y va aussi avec mon chump ¹, vous avez qu'à nous suivre ! Il désigne de la main son collègue, qui vient d'uriner contre un muret après avoir visiblement abusé de la bière blanche.

Yonnis se rapproche :

- Impeccable, les gars, on se joint à vous alors, ça vous dérange pas ?

- Eh ! Dis-moi elle est bien mignonne la gazelle là, c'est ta blonde ? (Yonnis attrape Telma par la taille et l'embrasse).

- Eh oui ! C'est ma blonde, là où elle va, je vais et là où je vais...

- T'es un sacré veinard, c'est un joli petit lot que tu as là !

Telma se prête au jeu avec un sourire complice. Elle m'attrape aussi par la taille, pour ne pas me laisser en retrait. Nous voilà repartis.

Quelques centaines de mètres plus loin, nous voilà à destination. Effectivement, on n'était pas très loin...

1- copain, compagnon

Le videur nous laisse entrer mais nos guides d'infortune restent devant la porte, trop imbibés d'alcool, apparemment, au goût de la

direction qui préfère visiblement que l'on se saoule dans l'établissement plutôt qu'au dehors.

A l'intérieur, il y a un vacarme assourdissant

Un petit blond nous a tout de suite repérés, il se dirige vers nous. C'est presque un enfant. C'est sûrement le fameux Zac ! Yonnis le serre vigoureusement dans ses bras.

- Zac ! Viens là, mon « canou ». Qu'est-ce que je suis heureux de te voir !

- Eh, Yonnis ! Vous êtes arrivés à bon port, de vrais pros !

Telma se joint aux embrassades, ils sont là tous les trois enchevêtrés comme des rugbymen à la mêlée.

- Zac, je suis heureuse de te voir, je me suis un peu inquiétée pour toi. Tu t'es quand même attaqué à du lourd, ce coup-ci.

La musique redouble de violence, on n'entend plus rien. Zac fait signe qu'il ne comprend pas les paroles de Telma. Elle me montre du doigt, j'étais resté légèrement en retrait. Il s'approche de moi, il pose sa main sur mon épaule et s'écrie :

- Alors, toi, tu dois être Niejdan, mais pour moi tu t'appelles « mystère », parce que j'ai plein de questions à te poser.

- Moi aussi j'en ai plein !

- L'endroit où tu étais, c'est un truc de fous ! Le système de protection informatique est pire que celui de la NSA. C'est le plus complexe que j'ai jamais vu. Il m'a fallu plus de...

Impossible de continuer à parler, il y a trop de bruit. Zac nous fait signe de le suivre dehors. On s'exécute, en se faufilant dans la foule.

Telma jette des coups d'œil fréquents en arrière, elle semble inquiète.

Nous voilà à l'extérieur, réunis autour d'un bidon métallique faisant office de table, entouré d'une foule hétéroclite et bigarrée qui fait la pause cigarette à proximité de la chaleur d'un parasol chauffant. Yonnis commande des tequilas « bang bang ». Zac s'est installé à côté de moi :

- Bon alors, je te disais, c'est un truc de fous ! L'endroit où tu étais prisonnier, j'ai jamais vu une sécurité pareille. J'ai d'abord attaqué en essayant de pénétrer le noyau, pour tout contrôler, tu comprends ?

- Pas vraiment, non, je ne suis pas spécialiste. (Il continue à parler, il ne m'a absolument pas écouté).

- Et bien c'était impossible ! Rien ! Jamais vu ça ! J'ai fait tourner tout mes "craqueurs" nuit et jour pendant trois cycles. Ils ont balancé tous les mots de passes imaginables, dans toutes les langues, pendant tout ce temps et ...Rien ! Que dalle ! Et en plus, ils m'ont repéré au moins dix fois. J'ai été obligé de changer de proxy sans arrêts, un truc de fous. (Il s'envoie une « tequila frappée » en trinquant avec Yonnis. Je pense qu'il est temps que je le remercie, il s'est enfin arrêté de parler).

- En tout cas je te suis infiniment reconnaissant pour tout, Zac. Merci de m'avoir sorti de là !

- Oh, tu sais, c'était sympa pour moi aussi. Un sacré truc de fous comme je te dis. Tu sais, les algorithmes de mes "craqueurs", c'est moi qui les ai conçus, ils n'avaient jamais été pris en défaut, jusque là. Ils peuvent être fiers d'eux, ceux qui ont construit ce truc. Mais c'était sans compter sur « Zac le killer ». Hein, Yonnis ?

- Ouais, t'es le meilleur, Zac !

Il manque de s'étouffer en ingurgitant une énième tequila. Deuxième tournée pour moi aussi, pas désagréable cette soirée. La musique est bonne. Zac en boit encore une !

Je me demande comment un petit gars aussi chétif peu boire autant !

- Finalement, poursuit-il, j'ai trouvé la faille. Au lieu de m'introduire dans le noyau de leur système, je suis resté au premier niveau pour tout faire péter. J'ai remarqué que vous faisiez un nombre incroyable de recherches sur le web, en permanence. Alors, j'ai envoyé un petit piège...

- Oui, et j'ai vu le résultat, impressionnant.

- Mais bon Dieu, vous faites quoi là-dedans ? J'ai jamais vu une telle activité réseau. C'est quoi ce truc ?

- Ben...je pense que Louise pourra t'expliquer plus précisément quand on l'aura rejointe.

En deux mots, ils essayent de...prévoir l'avenir !

Il me regarde en levant le sourcil gauche, il n'a pas tout compris.

En même temps, l'alcool me monte à la tête. Je recompte les verres devant moi et il y en a beaucoup !

Telma m'interpelle en forçant sa voix, car la musique est très bruyante, à nouveau.

- Mais toi Niejdan, tu es qui dans tout ça ?

Comme je suis heureux qu'elle me le demande. Heureux et inquiet. Que puis-je lui répondre, pour ne pas l'effrayer, pour ne pas qu'elle me repousse ?

- J'aimerais le savoir, moi-aussi, Telma. J'ai perdu la mémoire, toute trace de mon passé. A part mon emprisonnement dans ce centre, je n'ai aucun souvenir.

Zac et Yonnis se lèvent, ils vont chercher une autre bouteille. Telma se rapproche de moi en enfourchant le tabouret, comme elle le ferait sur sa moto.

- Aucun souvenir ?

- Pratiquement rien, à part la vision d'un homme.

Peut-être s'agissait-il de mon père, je ne sais pas. Cela m'est apparu dans d'étranges circonstances.

Tu sais, ils font réellement de drôles d'expériences dans les sous-sols de ce centre de recherche. Vous avez pris de gros risques en me venant en aide. J'espère que tu en as conscience, Telma.

- Je ne suis pas contre les risques, lorsque l'enjeu en vaut la peine.

J'écarte doucement une mèche de cheveux qui masquait son visage. Elle me sourit.

- J'espère avoir l'occasion de vous remercier, tous les trois, pour ça, tu sais, mais je ne sais pas si j'en aurai l'occasion.

- Ne t'inquiète pas pour ça Niejdan, vraiment ! Mais dis-moi, il y a qui derrière le centre de recherches, la CIA ?

- Je ne suis sûr de rien. Les services secrets trempent là-dedans, c'est certain, mais je ne sais pas qui tire vraiment les ficelles. Je crois qu'il y a une sorte d'arrangement entre des puissants, des cercles de pouvoir, au sens le plus large du terme. Ils utilisent les moyens de différents services, à leur compte et pour leur propre intérêt.

- Alors tu nous as déjà remerciés ! Car c'est exactement ce contre quoi nous nous battons. Et toi, tu faisais quoi là-bas, tu étais prisonnier ?

- Oui et non, pas vraiment derrière des grilles, mais retenu prisonnier quand même.

- Pourquoi, qu'est-ce que tu as fait ?

- Rien...rien.

Elle me regarde de ses grands yeux magnifiques. Elle a besoin d'en savoir plus, c'est compréhensible.

- Tu travaillais pour eux, mais tu as compris et tu as décidé de ne plus servir leurs intérêts, c'est cela, n'est ce pas ?

- Oui.

- Mais tu faisais quoi, Niejdan ? Ton job c'était quoi ? Est-ce que tu as fait des choses comme tuer ou torturer ?

- Non ! Non, jamais... En fait j'ai une sorte de chance ou de malédiction, c'est selon. Je...je ne sais pas trop comment te dire ça... Je vois l'avenir ! (Aucune réaction de sa part, je tremble à l'idée qu'elle puisse me fuir, me prenant pour un fou).

Je vois l'avenir Telma et c'est pour cette raison que j'étais employé, contre ma volonté, dans cet endroit, car ils veulent être capables de tout prévoir, pour en tirer le plus grand bénéfice. (J'avale ma salive. Mon Dieu, faites qu'elle se remette à parler !)

- Tu vois mon avenir à moi ? Tu vois ce qui va nous arriver ?

- Non ! ça, je ne peux pas. Mais en revanche, j'ai le sentiment de te connaître, de t'attendre depuis toujours.

(Elle sourit, ça me donne la force de continuer).

J'ai eu une vision qui intéresse beaucoup de monde au centre de recherche. Il s'agit de minuscules entités, qui vont être créés dans un futur proche. Des êtres à mi-chemin entre la machine et le vivant, mais de taille microscopique. Notre monde va changer du tout au tout quand ils seront là. Ça aura même un nom : les nanocorps.

- Ils seront dans notre corps ? dit-elle, avec une mine de dégoût.

- Entre autres, oui.

Comment ais-je pu lui dire cela de façon si abrupte ? Nous nous connaissons à peine. Elle va me fuir, c'est certain. Et Yonnis ? Comment va-t-il le prendre ?

Le revoilà justement avec Zac. Ils sont accompagnés de trois bouteilles et d'une jolie québécoise, haute en couleur, un peu rondelette et avec une tenue équivoque. Elle tient Yonnis par le coude.

Telma baisse les yeux, attristée semble-t-il, mais pas surprise.

- Eh ! Niejdan, mon pote, me lance Yonnis, je te présente Daisy. Tu ne peux pas dire que tu connais Montréal si tu n'as pas vu Daisy. Elle porte le drapeau de la belle province tatoué sur la fesse gauche...

Elle vient m'embrasser, avant de se poser à nouveau sur les genoux de Yonnis qui s'attaque déjà aux nouvelles bouteilles.

- Ne l'écoute pas tant, reprend-t-elle, c'est un fieffé menteur celui-là, tabernacle.

La soirée se poursuit. Zac accuse le coup. Telma semble absente. Yonnis et Daisy sont déchaînés.

Le cannabis et l'alcool se mélangent dans ma tête par d'improbables circonvolutions. Mais ça va, je tiens le coup. Je me sens gai. J'ai quand même eu la présence d'esprit de refuser le cachet jaune pâle tendu par Yonnis.

Lui, il s'est lancé sur la piste de danse, dans des solos de guitare imaginaire, le tout sur un fond de musique techno....Il y a un petit moment, ils se sont éclipsés, avec Daisy. Je crois qu'il l'a sautée dans les WC pour dames.

Maintenant, ils sont là de nouveau, au milieu de la faune de deuxième partie de nuit. Moi, je me suis assis sur les escaliers. Daisy s'approche de moi.

- Alors l'inconnu, ça y est, tu t'effondres ?

- Non...je reprends mon souffle.

Je n'ai pas franchement envie de lui parler, je suis bien, sur ma planète. Mais bon, c'est un de ces moments où tout silence va paraître incongru, alors...

- Tu t'appelle Daisy comment, déjà ?

- Daisy d'Ambouche

- Ah...

- Tu ne me demandes pas pourquoi ?

- Pourquoi quoi ?

- Pourquoi « d'Ambouche » ? Parce qu'en fait ce serait plutôt « dans bouche », si tu vois ce que je veux dire...

Elle laisse éclater un fou rire frénétique et alcoolisé.

Je me mets à rire aussi, c'est la tequila...

Elle reprend son souffle.

- Eh...je peux te montrer, si tu veux ?

- Quoi ?

- Bah ? « Dans bouche » ! (Elle repart à rire).

- Non, merci miss. En fait, tu as raison : je suis cuit !

Chapitre 16

Le deuxième monde II

Au petit matin, Daisy nous a tous invités dans son loft. On s'est tous écroulés de fatigue comme des pierres, sauf Yonnis qui s'est shooté une dernière fois, je crois. En tout cas, maintenant il dort comme un bébé.

On est tous là : Telma est contre moi, on a improvisé un lit par terre, Yonnis est affalé un peu plus loin, Zac étendu sur un fauteuil, un chapeau sur ses yeux, et Daisy, je crois qu'elle s'est écroulée avant d'atteindre son lit.

J'ai fait des rêves incroyables. Pas des visions ! Non, de bons vrais rêves, comme tout un chacun. Mais la barre que je sens à mon front me confirme que je suis bien réveillé, à présent.

Plus ça va, plus je me sens normal et ça fait un bien fou.

Telma est si proche de moi. Elle est nue !

Je sens la chaleur de son sexe à quelques millimètres de la peau de ma cuisse frissonnante. Qu'est-ce qu'elle est belle !

Son visage est éclairé par un rayon de soleil capricieux qui s'est glissé entre les volets, pour nous rappeler qu'il est sûrement midi, dehors.

Nous sommes éveillés tous les deux, mais les autres dorment encore. Je sens sa main se poser sur mon plexus et sa jambe passer sur la mienne.

Ses pieds sont délicieusement froids. Cela calme un peu la chaleur qui enflamme le bas de nos ventres.

Elle glisse sur moi. Je l'enlace, je l'embrasse, sa peau est salée, délicieuse !

Je m'agrippe au creux de ses fesses.

Les bouts de ses seins, durcis, naviguent sur mes flancs, marquant de longs sillages de plaisir intense. On ouvre les yeux, finalement, on s'observe un peu.

Nos poumons peinent à évacuer notre souffle haletant.

Je sens mon désir pénétrer en elle.

C'est une danse ! Une valse inavouable où le temps s'arrête. Un instant béni des dieux.

Il faut laisser vivre ce désir brûlant, en nous, encore quelques instants, puis s'abandonner tous les deux, mourir un peu....

Puis, vient le temps du repos. Nos corps se laissent délicatement aller, se détendent à l'infini, même si nos cœurs martèlent encore le souvenir des instants passés.

Les autres semblent enfin se réveiller.

Yonnis se lève et s'accoude au minuscule rebord de fenêtre qui donne directement sur la ville.

On sent quelques odeurs qui émanent des restaurants en contre-bas. Un bruit sourd monte de la ville tout entière. Tout cela n'est pas très agréable, lorsque l'on vient de s'éveiller, ce qui est son cas, surtout après la nuit qu'il a passée. On a tous abusé de ces quelques joies fugaces et artificielles que procurent l'alcool et la drogue, mais lui, plus que tous les autres.

Heureusement pour lui, un petit air frais descend des hauteurs du Mont Royal et le ressuscite un peu.

Il n'a pas l'air bien, quand même... Sans doute nous a-t-il vus ou entendus, Telma et moi... Je décide de m'approcher de lui.

- Yonnis, je....

- Laisse tomber Niejdan, ne te prends pas la tête. Regarde plutôt ce petit oiseau là-bas, tu le vois ?

- Le petit gris, là bas ?

- Oui, celui-là. Il s'est pris la fenêtre de pleine volée. Je l'ai vu tout à l'heure. J'ai d'abord cru qu'il était cané. Mais il s'est relevé, tout doucement. Il reprend ses esprits, je crois qu'il va s'en sortir.

- C'était pas son heure.

- C'est court, la vie d'un petit piaf comme ça. Mais il possède un bien inestimable, un truc que nous, on peut à peine effleurer : la liberté ! Qu'est-ce que j'aurais aimé voler comme lui...

- Oh...tu peux voler si tu veux, avec quelques accessoires.

- Non, c'est pas pareil ! Ouvrir ses propres ailes et voler... ça n'a rien à voir.

- Eh ! Qu'est-ce que tu fais ?!

Il s'est hissé sur le rebord de la fenêtre. Je le retiens pour calmer ses ardeurs. Finalement, il se ravise, descend et rassemble quelques affaires.

- Allez ! C'est pas tout ça, mais nous aussi on va s'envoler, à notre façon. On reprend la route direction « Rivière du Loup ». On y sera ce soir.

Telma débarque, elle me jette un casque et des gants :
- C'est toi qui pilotes aujourd'hui. Je me mets derrière toi !
- Tu rigoles ! Je suis incapable de conduire un engin pareil.
- Je suis sûre que si. Je vais t'apprendre. D'ailleurs, peut-être l'as-tu fait, dans ta vie antérieure ? dit-elle, en me lançant un clin d'œil complice.

Oui ! Je pense que oui.

J'ai certainement dû piloter une moto dans ma vie d'avant.

Telma m'a expliqué quelques rudiments : le passage des vitesses, le freinage, la façon de sentir la bête. Mais c'est venu si vite...presque naturellement ! C'est très excitant.

Elle se tient doucement à moi, je la sens à peine. J'espère qu'elle ne dort pas !

On suit le fleuve Saint-Laurent : Québec puis directions Trois Rivières et enfin Rivière du loup, ce soir.

Il fait beau et chaud. Zac et Yonnis nous suivent sur la moto de Zac, mais c'est Yonnis qui tient le guidon. Apparemment leur monture est moins confortable que la notre, car Zac n'arrête pas de bouger. Cela perturbe Yonnis, qui doit souvent se faire violence pour reprendre une bonne trajectoire. Parfois, lorsque nos engins se rapprochent, Zac essaye de me parler, mais je ne comprends rien à ce qu'il dit, avec le vent et le casque. Il parle tout le temps, il est hallucinant.

Telma se retourne souvent, quelque chose l'inquiète j'en suis certain, mais on se laisse rouler à un train de sénateur, entre les forêts et le fleuve. Les motos ronronnent tranquillement. La journée passe au ralenti.

La nuit est tombée lorsque nous arrivons à Rivière du Loup.

Louise nous attend sur le perron d'un immense chalet blanc. Elle s'approche rapidement, sans que nous ayons eu le temps de nous déséquiper.

Elle se poste devant moi et son visage s'éclaire d'un large sourire :

- Niejdan ! Je suis heureuse que tout se soit bien passé.

- Merci à toi, Louise. Je sais que tu as plus que contribué à ma sortie de cet enfer. Je te suis redevable, pour l'éternité.

- Ne dis pas de bêtises. Tout va bien maintenant, c'est l'essentiel.

Telma, tempère :

- Tout ne va pas peut-être pas si bien. Je crois que nous sommes suivis. A Montréal, et aujourd'hui aussi...

Yonnis semble tomber des nues, elle ne lui en avait visiblement pas parlé.

- Qu'est-ce que tu dis ?

- J'ai repéré un homme parmi les passants à Montréal, l'autre soir. Il est resté à bonne distance de nous mais il nous a suivis pendant une bonne partie de notre périple cette nuit. Aujourd'hui je l'ai revu quand nous nous sommes arrêtés à La Pocatière, pour faire le plein. Je suis sûr que c'était le même homme. J'en mettrais ma main au feu.

On s'observe tous. Voilà qui assombrit nos retrouvailles.

Louise reprend la parole, d'une voix tranquille :

- C'est très peu probable. Si vous aviez été repérés, ils n'auraient pas attendu pour vous attraper ou vous éliminer purement et simplement.

Zac se rapproche :

- Ce que vous dites est vrai madame. Vous êtes Louise, alias Mandragora n'est ce pas ?

- Vous êtes Zac ?

- Pour vous servir...

- Oui, je suis bien Mandragora et c'est bien moi qui vous ai conduits jusqu'à Niejdan.

Je réalise soudain que c'est la première fois qu'ils se voient. Jusqu'ici, Zac et Louise n'ont correspondu que par mails interposés.

- Vous ne vous connaissez pas ?

- On a échangé de multiples fois sur Internet, reprend

Louise, mais il n'y avait aucune raison pour qu'on se rencontre avant aujourd'hui... Il fallait limiter les risques.

Et bien, reprend Louise en s'adressant à Telma, si tu as raison, on sera tous morts avant les premières lueurs du jour. A ce stade, il n'y a plus rien que nous puissions faire pour l'empêcher. Sinon, si rien ne se passe, c'est que tu as mal vu et nous pourrons dormir sur nos deux oreilles les nuits suivantes.

Yonnis s'exclame :

- Alors fais-nous rentrer ! On se caille. Et puis, rassurez-vous, j'ai de quoi vous faire passer une nuit sans trop de soucis...

Chapitre 17

Le deuxième monde III

Ces nuits d'ivresse et de « décrochage spirituel », ces délires nocturnes sous l'emprise de toutes sortes de drogues, commencent à me peser un peu.

Telma aussi, je crois. Elle fait preuve d'une réserve grandissante avec Yonnis.

Il nous a proposé un « trip champignons » ce soir, rapportés directement du Mexique par ses soins à ce que j'ai compris.

En ce qui me concerne, je trouve cela particulièrement imprudent, dans notre situation. Pourtant, sans que je sois capable de l'expliquer, je ne parviens pas à m'y opposer.

D'ailleurs, Louise a trouvé que c'était une excellente idée pour se détendre. C'est surprenant, elle qui est si consciente de la réalité des dangers qui nous menacent.

Yonnis découpe les champignons en lamelles et les dispose en cercle dans une grande assiette. Il place au centre des petits carrés de chocolat. Il me tend sa composition avec un sourire narquois :

- Tiens ! Prends aussi du chocolat.
- C'est pourquoi faire, le chocolat ?
- Pour faire passer le goût du reste, mon gars.

On est affalé sur des coussins, à même le sol. Je n'imaginai pas du tout la maison de Louise meublée ainsi. C'est un patchwork avec des objets colorés qui semblent provenir du monde entier.

L'air devient un peu lourd, cela me pèse sur la poitrine et ce n'est pas très agréable. C'est probablement les champignons qui produisent leurs premiers effets.

- Dis-moi, Louise, comment ça c'est passé au CRAMS, après mon départ ?

- Une pagaille sans précédent ! Alexandre était

furieux... Il a été sommé de s'expliquer auprès du conseil. Je l'ai personnellement vu sortir de la salle complètement décomposé. Depuis, c'est la panique là-bas. Ils ont plus ou moins mis en quarantaine la moitié du personnel, avec interdiction de sortir avant la fin de l'enquête.

- L'enquête ?

- Sur les conditions de ton évasion.

- Et toi ? Tu risques d'être inquiétée ?

- Je me suis débrouillée... Je sais qu'ils ont lancé pas mal de monde à ta recherche : des agents du centre et même des privés qui ignorent complètement ce que tu représentes. Mais je ne pense pas qu'ils aient retrouvé notre trace, on a pris suffisamment de précautions et en ce qui me concerne, j'ai couvert mes arrières...

- Et Clara ? As-tu des nouvelles ? Comment a-t-elle pris mon départ impromptu ?

- Je l'ai juste aperçue à la sécurité, à l'entrée du centre. Je n'en sais pas plus.

- Et

- Oui ?

- Non, rien, je...je ne sais plus ce que je voulais dire...

Cette fois c'est sûr, les champignons agissent. Je suis en train de sombrer.

L'air est si lourd ! Il faut que je réussisse à attraper la soupape qui flotte au-dessus de moi, ça va faire rentrer de l'air, ça me fera le plus grand bien...

Yonnis est couché par terre, les yeux grands ouverts, il rit aux éclats. Zac s'approche de Louise. Il lui parle.

Mais en quelle langue parlent-ils ? Je ne comprends rien ! Ils emploient des termes étranges, et puis sa voix est au ralenti, comme distordue...

Et Telma ? ça va : Telma est près de moi... Elle s'est enroulée autour de mon épaule, comme une chatte, calme et ronronnante.

Ils rient tous bruyamment, sauf elle et moi. On est bien maintenant...

Tiens, je vais suivre ce chat noir... Je crois que c'est Telma qui s'est changée en chat. J'étais sûr qu'elle était capable de faire ça.

Elle me regarde, elle m'attend, plus féline que jamais. Elle m'invite à la suivre... Nous voilà partis !

Nous arrivons dans un lieu bizarre, entre ciel et terre. La voûte, au-dessus de nous, est rouge mais pas menaçante. Je suis Telma. Elle ondule et se faufile entre les fontaines de vapeur. Elle me conduit auprès d'un vieux lion à l'apparence étrange, comme dessiné par un enfant.

Moi aussi j'ai changé, d'ailleurs ! J'ai revêtu une armure, je suis un chevalier à présent !

Telma cligne des yeux pour me signifier qu'elle va s'absenter un moment, mais qu'elle n'est pas loin... D'un bond, elle a disparu travers les nuages.

Je l'aime si fort, je n'imaginai pas qu'il soit possible d'aimer à ce point... Chacun de ses gestes, de ses paroles, de ses sentiments, vient résonner dans mon cœur.

Le lion me fait signe d'approcher. Il se tourne vers moi. Je pose une main sur son dos.

- Merci d'être venu me voir, homme sans nom.

- C'est Telma que tu dois remercier car c'est elle qui m'a conduit jusqu'à toi.

Mais, pourquoi me nommes-tu ainsi ? Je suis un chevalier, je te le rappelle ! Mon nom est « Niejdan ».

- C'est le nom qui t'a été donné. Mais celui qui t'appartient, ton vrai nom, tu devras le trouver par toi-même, quand tu auras fini tes longs voyages. Tu es la deuxième face d'une même pièce. C'est l'autre qui portait un nom, pas toi.

Je sens l'émotion me déborder, quelques larmes que je m'efforce de contenir, couler autour de mes yeux.

- Alors, toi qui étais là, toi qui a vu mon passé, dis-moi qui je suis !

- Cela viendra en temps voulu. Ce qui n'est pas encore arrivé reste étranger à la connaissance, même pour moi. Mais je t'ai fait venir ici pour me protéger, pour combattre à mes côtés, car tu es chevalier, et je suis en danger.

- Qui te menace ?

- Des hommes, ils vont venir.

- Je me battrai à tes côtés, jusqu'à la mort s'il le faut. Mais avant, dis-moi qui je suis !

- Tu es vivant et lui est mort. Tu partages sa vie avec la tienne, car il n'aurait pas dû en être privé. Alors tu lui fais une place dans tes rêves.

- Qui est-il ?

- Ton frère.

- Mon frère ?

- Je ne peux t'en dire plus pour l'instant. Mène ce combat avec moi à présent : ils arrivent !

Des hommes en armes approchent. Des chevaliers des ténèbres, mi-humains mi-animaux, sortis du plus profond des enfers. Leurs armes sont saillantes et leurs regards terrifiants. Mais nous sommes prêts, le lion et moi.

Le combat devrait commencer, mais... le sol se dérobe sous mes pieds ! Est ce qu'il s'agit d'un de leurs tours maléfiques ? Me voilà précipité dans un trou sans fond...

Ma chute se termine enfin. A peine le temps de se relever, je suis maintenant au centre d'un dôme gigantesque.

Des formes immenses s'animent autour de moi, de l'autre côté de la paroi vitrée. Leur apparence est distordue par la courbure du verre. Ce sont des géants. Ils ont des blouses et des masques verts. Ils manipulent des seringues et des éprouvettes gigantesques.

Il y a aussi des...des trucs bizarres autour de moi...On dirait des bactéries ou des virus, je crois... C'est comme si j'étais à présent réduit à une taille microscopique.

Ils sont à l'intérieur ! Ils se précipitent vers moi !

Je dois me préparer à l'impact, mais je n'ai plus mon épée, plus d'armure non plus, je suis nu comme un ver.

Ils arrivent !

Mes bras, dans un réflexe de survie désespéré, se portent en croix à la hauteur de mes tempes. Mais ils passent, sur les côtés, sans même me heurter....

Ils se fichent complètement de ma présence !

En réalité, je crois qu'ils s'attaquent à ce qui est derrière moi. Un tas immonde de cellules agglutinées. C'est incroyable, les virus tueurs pénètrent leur ennemi, puis déploient des tentacules, viennent s'enrouler à l'intérieur des immondices. Il y a toute une machinerie qui se met en œuvre.

En fait, je crois que... Oui ! Il me semble qu'ils s'attaquent à une tumeur !

Ils se multiplient autour d'elle pour l'étouffer. Ce sont des **nanocorps** ! Je les ai déjà vus dans mes rêves, au centre.

Je suis immergé dans ce monde du dedans. Ce microcosme qui soutient notre monde à nous.

Ils sont si forts, si efficaces, si organisés... Je vois le résultat de leur travail de fourmi, de leurs miracles devrais-je dire.

Je les vois tout réparer, tout corriger. Je vois des enfants sans cheveux reprendre espoir. Je vois les nanocorps recoudre ces nerfs, se fondre dans la masse, se reproduire encore et encore.

Ils redonnent vie à ce cœur, cette rate, ces poumons, et à ce vieil homme que ses jambes portent à nouveau.

La seule chose que je ne vois pas dans tout ça, c'est ce que le lion attendait de moi. Je n'ai personne à combattre, je ne suis que spectateur, à nouveau...

Mais pour la première fois, un espoir fou m'envahit. La sensation que tout n'est pas perdu, que cela va continuer, que la vie va reprendre le dessus.

Tiens ? Le lion est revenu. Il avance vers moi en shootant au passage dans un nuage de globules rouges qui s'envolent comme des ballons gonflés à l'hélium.

- Tu es là, Lion ? Que s'est-il passé ? Je voulais t'aider, combattre avec toi mais j'ai atterri ici.

- Mais tu m'as aidé. Nous avons vaincu, même si ce n'était qu'une bataille, pas la guerre.

- Ce sont des nanocorps, n'est ce pas ?

- Oui.

- Ils font le bien aujourd'hui mais je les ai vus tant de fois nous faire le mal.

- Le bien, le mal, tout cela est très relatif, chevalier. Quand tu évoques le pire, tu penses à ton espèce, à ce qui pourrait vous arriver à vous, les êtres humains, n'est-ce pas ?

- Eh bien... Oui, naturellement.

- C'est le hasard qui décide de ce qui va advenir. Il décide sans décider, c'est cela, sa force.

- Et toi, Lion, qui es-tu ?

- Moi, je suis votre gardien. Le protecteur des hommes. Celui que le hasard a choisi pour cela. C'est ainsi, c'est tout.

- Alors tout est hasard, la vie n'a aucun sens profond ? Pourquoi continuer à vivre, dans ce cas ?

- Au contraire ! Si quelque chose a du sens pour toi, petit homme, alors cela acquiert automatiquement une raison profonde d'exister. C'est votre libre arbitre, en quelque sorte, et c'est cela qui donne du sens à votre vie.

Allez, chevalier, il est plus que temps, tu dois repartir dans ton monde, maintenant...

Chapitre 18

Le lit où coule la rivière

Le réveil fut difficile pour tout le monde. Nous avons laissé les songes de la nuit et les hallucinations derrière nous.

Le soleil s'est levé et nous sommes tous en vie. Personne n'est venu s'emparer de nous, ou nous éliminer durant la nuit.

Du coup, nous voilà tous rassurés et l'optimisme règne à nouveau dans le petit groupe.

Nos visages bouffis, nos yeux cernés, laissent juste entrevoir à chacun les étranges rêves qui se sont emparés de nous cette nuit, après avoir ingurgité les champignons de Yonnis. Moi, plus que les autres, peut-être. C'était un rêve, certes, mais y avait-il une part de réalité dans tout ça ?

Ceci dit, la journée s'annonce magnifique, alors, les questions se dissipent pour laisser la place aux préoccupations matérielles et quotidiennes, comme la préparation du petit déjeuner, par exemple. Après la tempête, le calme...

Nous avons tous décidé de nous donner encore une journée de répit, tous ensemble, avant de décider de la suite et de nous séparer, peut-être.

La maison de Louise est bordée de superbes étangs et rivières, alors quelqu'un a eu l'idée, je crois que c'est Zac, d'organiser une partie de pêche.

Zac et Yonnis ont installé deux cannes sur un petit surplomb au bord de l'eau.

Après un peu d'activité pour disposer le matériel, les voilà furieusement occupés à ne rien faire et à se doré au soleil, au bord de cette petite rivière.

Louise, par contre, fait preuve d'une activité intellectuelle exacerbée. Elle m'a demandé si j'avais rêvé cette nuit. Elle a insisté pour que je lui raconte les détails et m'a écouté longuement avec attention.

Elle s'est mis en tête de tout noter, de tout retranscrire. Elle m'interroge également sur la période passée, pendant mes journées de cavale. Depuis la fuite en moto jusqu'à l'arrivée chez elle.

J'ai l'impression qu'elle ne me croit pas quand je lui dis que je n'ai pas eu de visions, depuis ma sortie. Elle semble déçue. Elle se perd en suppositions.

Elle me demande des détails sur les nanocorps « ça ressemble à quoi un nanocorps, dans tes rêves Niejdan, décris-le moi, sa couleur, sa forme, son environnement, etc... »

Lorsque je manque de précision, elle s'agace et se fâche presque... Je ne l'ai jamais vue comme ça.

Elle lance une phrase comme : « C'est pour toi Niejdan, que je demande tout ça. Tu dois absolument creuser ton subconscient. »

Telma aimerait bien traverser la rivière à la nage, pour voir comment c'est de l'autre côté. Elle le fait savoir et m'invite à la suivre.

Et là, curieusement, Louise se met carrément en colère !

On reste pendant quelques instants complètement abasourdis...

- Louise, comment peux-tu t'adresser à Telma de cette façon ?

- Laisse Niejdan, ce n'est pas important, intervient

Telma. (Mais moi, je suis bien décidé à ne pas laisser Louise agir ainsi).

- Non, je viens avec toi, Telma. J'ai besoin d'une pause, de toute façon.

Louise, tu dois avoir conscience d'une chose : je me sens bien ; je suis heureux désormais et je n'ai plus besoin de rêver pour cela. Pour la première fois, je ressens la vie ! Mon passé et mes rêves m'indiffèrent à présent . Je veux que la vie me surprenne, comme tout le monde. Je veux vivre, en fait, simplement vivre ! Tu comprends cela Louise, n'est-ce pas ? C'est ce que tu voulais pour moi, non ?

Elle range ses notes, avec une certaine amertume.

- Tu n'es pas guéri, Niejdan. Tu es loin de l'être et si tu crois que ce sera facile, c'est là que tu rêves !

Elle s'éloigne et disparaît dans le chemin qui mène à sa maison.

Je ne comprends vraiment pas ce qui lui arrive. Pourquoi cette mauvaise humeur soudaine ? Je ne crois pas que cela soit une forme de jalousie par rapport à Telma, c'est autre chose, mais j'ignore quoi.

Bon, ce n'est pas si grave. Je reviendrai vers elle tout à l'heure et je prendrai du temps pour remplir consciencieusement son questionnaire. Elle sera contente.

Un regard échangé avec Telma, un clin d'œil d'enfant suffit pour qu'on se comprenne.

Nous voilà tous les deux sur le chemin qui longe la rivière, à courir comme des fous.

Une plage de galet en contre-bas : c'est un véritable havre de paix, au bord de l'eau, caché de tous, perdu dans un pays immense. Un lieu rien que pour nous, en somme.

On se déshabille. Nous voilà nus comme au premier jour de nos vies.

- Quoi, pourquoi tu ris ? (Elle montre mes fesses d'un doigt moqueur).

- Ce que tu peux avoir le cul blanc ! Je n'avais pas remarqué, c'est trop mignon !

Evidemment, sur elle, couleur de peau et bronzage s'entremêlent harmonieusement. Mais je ne me laisse pas impressionner !

- Ah ouais ? Tu te fous de moi et de mon cul ? On va voir si tu dis pareil quand il sera mouillé, le tien de cul !

Je la saisis par la taille en avançant comme un rugbyman. Je cale la coquaine sur mon épaule et je nous précipite vers la rivière.

- Arrête ! T'es con ! Elle est gelée ! Il faut se mouiller la nuque avant !

- Moi je vais te mouiller autre chose, tu vas voir.

Finalement, nous voilà tous les deux à l'eau, car les envolées les plus héroïques ne sont pas toujours les plus efficaces. Elle est trop vive pour moi.

On nage vers l'autre rive. J'entends son rire s'éloigner, elle se faufile en se jouant du courant.

De ce côté il y a une autre plage, sableuse celle-là.

Nos peaux nues, rougies par le froid, peuvent enfin s'offrir au soleil. Qu'est-ce que c'est bon !

Le sable colle sur sa peau. Elle se retourne pour profiter de la chaleur du sable surchauffé sur son ventre.

Alors, je pose ma tête sur son dos et je laisse courir mes mains sur ses jambes, tout doucement. Comme si on avait l'éternité. Après tout c'est presque le cas, on a le temps de se reposer, malgré le désir qui monte...

J'adore sentir ses fesses frissonner quand j'y appose un baiser. J'adore écouter son souffle devenir court, quand nos corps s'étreignent.

On reste là...

On a tout le temps.

Pour l'instant...

Chapitre 19

Retour à la réalité I

Il y a des cris ! C'est la voix de Zac. On a dû s'assoupir, aucune idée de l'heure qu'il est.

On bondit et on essaye de rassembler nos idées. Vite ! Dans l'eau ! Il faut nager de l'autre côté pour voir ce qui se passe.

Des coups de feu maintenant !

J'ai enfilé mon pantalon laissé sur les galets. Telma n'a pas fini de s'habiller.

- Reste là ! On ne sait jamais... Je vais voir !

- Niejdan, attends-moi !

- Non, reste ici ! Je reviens dans cinq minutes, je vais voir ce qu'il y a.

Je cours comme un dératé dans les grandes herbes.

Je vois le bord de la rivière, l'endroit où Zac et Yonnis pêchaient et...
Oh mon dieu !

Yonnis, il est couché dans son sang. Il y a des hommes en treillis, camouflés et armés, autour d'eux. Ils sont quatre au moins, non, cinq ! Il y en a d'autres qui arrivent ! J'en entends encore qui parlent au talkie-walkie.

Je ne vois pas Zac, mais de toute façon, je ne pourrais rien pour lui... Ils sont trop nombreux. Il n'y a vraiment rien à faire ! Je sens la panique m'envahir.

Il faut que je rejoigne Telma. Je ne veux pas qu'ils lui fassent du mal !

Demi-tour ! Vite !

Un autre coup de feu en arrière. Zac ? ! Est-ce qu'ils l'ont exécuté ?
Non, je dois rejoindre Telma !

Ouche...

Je n'ai rien vu ! Ils ont surgi des buissons ! Ma tête ! Elle va exploser !
Ils m'ont frappé avec quelque chose. Ils sont sur moi...

Il faut que je me relève, pour Telma !

Rien à faire, ils me tiennent. Ils m'écrasent la gueule par terre. Cet en-foiré me coupe le souffle, il pèse de toute sa masse sur ma poitrine et il va me casser le bras s'il continue !

Je sens une seringue m'injecter quelque chose dans la cuisse. Il parle au talkie-walkie : « C'est bon, on le tient. »

Telma, pardonne-moi de ne pas avoir su te protéger...Telma...

Chapitre 20

Retour à la réalité II

Lorsque je suis revenu à moi, j'étais attaché à cette chaise. Alex est là, lui aussi. Il m'a retrouvé...

- Tu crois quoi ? Tu te prends pour un rebelle ? Mais t'es qu'un pauvre malade mental ! Un fou ! Un débile qui nous a foutus dans une merde noire !

- Tu es mal Alexandre. C'est normal dans ta situation. Toi, le roi des manipulateurs, tu te l'es fait foutre dedans ! Tes plans pourris tombent à l'eau. Tu vas te faire virer, ou flinguer...

La transpiration envahit mes arcades et me ronge les yeux. Le sang ne passe plus dans mes poignets, attachés à la chaise. Je ne sens plus mes doigts.

Depuis que j'ai repris connaissance dans cette inconfortable position, enfermé à l'intérieur de cette pièce sans fenêtre, Alex vrombit autour de moi comme un frelon, ça me donne le vertige.

- Quoi ? Pauvre taré ! Mais tu comprends rien à rien ! Mais qu'est-ce que tu crois, encore ? C.R.A.M.S, les initiales du centre de recherche où tu étais interné, tu sais ce que ça veut dire ? Tu veux vraiment savoir ?

« Centre de Recherches pour les Altérations Mentales Sévères ». Voilà ce que cela veut dire !

- Tu...tu mens ! Tu ne sais plus comment t'en sortir, Alex. Tu inventerais n'importe quoi, mais c'est trop tard. Ils vont te retirer ta mission. Tu as tout loupé et tu vas te faire descendre !

- Pour ça, au moins, tu vois clair. Effectivement ils vont me retirer ma mission...Ecoute, ça ne changera rien, vu que t'es un cas **irrécupérable**. Mais tant pis, moi ça va me soulager de tout te balancer, avant que j'en prenne plein la gueule à mon tour, à cause de toi, une fois de plus...

Il me redresse. Il veut que je sois un peu mieux, pour écouter ce qu'il a à me dire. Il arrive à me faire douter de moi-même. Je voulais rester insensible à ses assertions, mais c'est un maître en la matière. Pourquoi fait-il ça, quel but poursuit-il encore ? Il ne croit quand même pas que je vais me remettre au boulot, comme avant ?

- Bon, tu ne t'appelles pas Niejdan, ça, ce n'est pas un scoop... Ton nom c'est « John Finsher ». C'est un nom d'une banalité affligeante, n'est-ce pas ? C'est peut-être ça qui t'a fait péter les plombs... (Une tension nerveuse déforme l'extrémité droite de sa bouche. Il s'allume une cigarette et jette le paquet vide derrière lui).

T'as été un enfant choyé, aimé, tu n'as aucune excuse !

- Qu'est-ce que tu veux me faire avaler, Alex ?

- Ce que t'es con ! En plus d'être taré, t'es con ! Je ne devrais pas dire ça, pour la thérapie, mais t'es irrécupérable de toute façon...

Bon... T'as commencé à péter les plombs vers l'âge de seize ans. Quand tu as été arrêté, pour la première fois, à Dublin, en Irlande, tu avais déjà au moins dix huit macchabées recensés au compteur, dont huit que tu as cramés en une seule fois, quand même !

- Tu crois franchement que je vais gober ça, Alex ? C'est tout ce que tu as trouvé ? Moi, un tueur ?

- Oh... écoute bien : je suis Alexandre Torndorov, Docteur en psychiatrie neurocognitive, j'ai écrit une vingtaine de bouquins que tu peux consulter dans n'importe quelle bibliothèque du monde. Je suis l'instigateur de la théorie sur la re-programmation cognitive. Théorie qui aurait pu me valoir un prix Nobel si un connard n'avait pas pété les plombs !

Maintenant, pose-toi une question dans ta petite cervelle, une seule ! Pourquoi je te raconterais ça si ce n'était pas la réalité ? C'est foutu ! Moi, ma carrière est foutue, toi, tu vas croupir le reste de tes jours dans un hôpital prison. Il ne nous reste que quelques minutes et après on ne se reverra plus jamais.

Pourquoi je te dirais ça ? Pourquoi, sinon pour que tu y vois clair une fois au moins dans ta vie !

L'effroi m'envahit. Cette sensation affreuse qui remonte le long de la colonne, pour s'appesantir dans le crâne, enlevant peu à peu tout désir de se battre, toute force de vie.

Je ne dois plus l'écouter ! Il ne peut pas dire vrai.

Il sait bien trop bien faire cela. Il va finir par me rendre vraiment fou !

Mais il continue... Il veut me laminer jusqu'au bout.

- Eh oui, Niejdan, John si tu préfères, ça n'a plus d'importance...

Il y avait des signes chez toi qui te désignaient comme le candidat idéal pour valider ma théorie : une enfance heureuse, puis, un déclic, un virage inexplicable dans la monstruosité, car tu es un monstre Niejdan, tu le sais maintenant.

Tu tuais surtout des hommes, ce qui est inhabituel chez les tueurs en série. Pour moi, tu es victime de « l'effet fourmilière ». Ta psyché refuse ton appartenance à l'humanité, dans sa globalité. Tu t'opposes à ta condition de simple mortel. Tu te veux unique, tu te crois différent.

Dans ces moments là, quand le monstre qui est en toi prend le dessus, tu es capable de tuer tous ceux qui te renvoient cette image de toi, que tu détestes tant, Dr Jekyll et Mr Hyde, en quelque sorte.

En plus, chez toi, la cerise sur le gâteau, ce sont les sincères amnésies qui surviennent, à chaque fois que tu commets l'irréparable. (Il se brûle les doigts et lâche sa cigarette, consommée jusqu'au filtre).

- Tu ne réagis plus, Niejdan ? Le programme, tu ne veux pas savoir comment nous avons tout mis en scène ?

(En réalité, mon mutisme l'indiffère, il a décidé d'aller jusqu'au bout).

Quand on t'a retrouvé, quand les flics t'ont arrêté, tu nageais dans un bain de sang, et ce n'était pas le tien ! Tu ne te souvenais pas de ce que tu foutais là.

Je t'ai choisi pour le programme, parmi une vingtaine d'autres candidats dégénérés et dangereux, comme toi.

Cela consistait, dans un premier temps, à utiliser une de tes amnésies et à la rendre, par des procédés neurochimiques, définitive et absolue. Afin que tu oublies ton terrible passé et que tu puisses t'accepter à nouveau.

Je voulais prouver qu'avec un contrôle précis sur ton subconscient, on pouvait éliminer définitivement le Mr Hyde qui sommeille en toi. Quelle connerie quand j'y pense, avec le recul !

Ensuite, le jeu a consisté à te donner un rôle bien précis, un but important et un référent pour te reconstruire, comme un être humain normal.

- Clara ?

- Oh, Bravo ?! Bel effort ! C'est bon signe, mais c'est trop tard...Oui, Clara ! Elle devait te guider, te rassurer, et vérifier que tu supportais les stimulations neuro-cognitives que tu recevais quotidiennement.

C'est une pointure elle aussi, dans son domaine, et elle aussi, tu l'as foutue dans la merde en faisant tout foirer.

- Mes rêves se réalisaient ! Vous attendiez tous après cela, tu ne peux pas le nier. J'ai vu à la télévision ce que j'avais vu en rêve. Vous n'avez pas pu tout fabriquer !

- Mais c'est que c'était une expérience à gros budget, Niejdan. Eh oui ! Tu as coûté quelques millions au contribuable ! Il en a fallu de l'ingéniosité pour te faire croire à tout ça. Tout était fait pour que tu croies que tes prédictions se réalisaient. Il y avait plus de vingt personnes qui bossaient à plein temps pour te donner cette importance. Pour que tu acceptes la re-programmation neuro-cognitive que nous t'infligions.

- Et le niveau trois ? Tout ce que j'ai vu ? Tous ces gens dans ces cercueils étranges ?

- Idem, c'est Louise qui avait préparé et organisé cette mise en scène.

- Louise ?!

- Oui, Louise, la responsable de l'expérience.

- Mais c'est impossible ! C'est elle qui m'a aidé à m'évader !

- Oui... Là-dessus je ne la suivais pas et je peux te dire qu'elle va morfler. Elle, après ce que tu as fait, je pense que c'est la prison qui l'attend. Elle a voulu tenter un coup...

Ton cerveau commençait à mal supporter les stimulations. Nous, on le voyait sur le suivi de tes électroencéphalogrammes, pendant tes rêves. Toi, tu ressentais à nouveau une certaine lassitude, prémisse à la résurgence d'actes criminels.

Je pense aussi qu'elle s'est attachée à toi. Du coup, elle a tenté le tout pour le tout : te remettre en liberté en « guidant ta fuite ».

- C'est impossible !

- Bien sûr que si. C'est elle qui a déclenché l'alerte, au

Canada, pour qu'on revienne te chercher. Quand elle a compris que ça allait foirer. Que tu allais tuer, à nouveau.

- Tu mens ! Tu mens !

- Non Niejdan, je ne mens pas. Tu veux une preuve ?

Une de plus ? (Mon sang se glace. Je voudrais parler, mais aucun son ne sort de ma bouche).

Est-ce que, lors de ton échappée belle, tu as vu au dehors une seule référence, une seule image, qui avait trait à l'un de tes rêves ? Est-ce que tu as vu un journal télé qui parle d'un truc que tu avais rêvé au centre ?

Salopard, il y est arrivé ! Il a gagné ! Je ne sais plus qui je suis. Tout se mélange dans ma tête. Il me dévore de l'intérieur.

Je ne peux pas, je ne dois pas être ce monstre dont-il parle ! Une envie de vomir, une douleur qui me remplit les entrailles...

- Et Zac et Yonnis ? Et Telma ? Qu'est-ce que tu as fait d'eux ? Yonnis ! Tes hommes l'ont tué, je l'ai vu!

- Non, eux n'étaient pour rien dans tout ça. Louise les avait recrutés en « free-lance », sans les avertir du danger et sans les mettre dans la combine. Ils l'ont payé de leur vie... Nous sommes arrivés trop tard. Nous avons tous nos responsabilités dans cette affaire, mais Louise devra répondre de tout ça devant la justice...

- Que...que dis-tu ? Que veux-tu me faire croire ? Ce sont tes hommes qui ont tué Yonnis ! C'est toi qui devrais dormir en prison.

- Niejdan, Niejdan...Il faut que tu sois lucide désormais, même si cela te tue. Tu n'as plus que ça de toute façon. Tu as détruit tout le reste.

Tu as tué Zac et Yonnis ! **Tu** les as découpés en rondelles... (Je n'en peux plus, je vais mourir s'il continu).

Quant à Telma, on n'a pas encore retrouvé son corps. On cherche, mais je ne me fais guère d'illusions...C'est une femme, qui sait, peut-être l'as-tu épargnée, mais on devrait la trouver dans ce cas.

- Tu mens ! Je vais te crever ! Tu mens !

- Qu'est-ce que tu fais ! Aille ! Niejdan ! Arrête ça, nom de Dieu !

Je me suis jeté à terre en balançant la chaise sur le côté. Je suis contre Alex et il doit m'enjamber pour sortir. Je vais lui faire payer ! Je vais le bouffer !

Je sens mes dents se refermer sur son mollet. Je l'entends à peine crier.

Son coup de pied sur mon visage me fait vaciller sur le côté. Je ne sens plus rien...

Les agents de sécurité ! Ils sont là.

Ils me saisissent à nouveau...

Chapitre 21

La suite sur <http://www.livres.lu>

La suite sur <http://www.livres.lu>

Chapitre 22

La guerre I

Chapitre **23**

La guerre II

Chapitre **24**

La Guerre III

Chapitre 25

Les retrouvailles I

Chapitre 26

Les Retrouvailles II

Chapitre **27**

Les retrouvailles III

Chapitre **28**

Ultime Combat I

Chapitre **29**

Ultime Combat II

Chapitre **30**

Ultime Combat III

Chapitre **31**

Ultime Combat IV

Chapitre **32**

Ultime Combat V

Chapitre **33**

Ultime Combat VI

Chapitre **34**

L'œil Du Cyclone

Chapitre 35

La course des fous I

Chapitre 36

La course des fous II

Chapitre **37**

Les Soupirs Du Phœnix I

Chapitre **38**

Les Soupirs Du Phoenix II

Chapitre **39**

Le jour de ma naissance



www.feedbooks.com
Food for the mind